Puissions-nous nous souvenir de quelle race nous sommes et quels sont nos devoirs.

La Survivance

Nos origines portent le sceau d'une prédilection.

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA —LE 21 JUIN, 1939 — No. 36

POUR LA ST-JEAN-BAPTISTE

Patriotisme

Quelques vérités fondamentales.—La richesse nationale des Canadiens français—Légitimes aspirations

De nos jours le "racisme" ayant semé dans les esprits de fausses conceptions et bouleversé les mots de nation, nationalité, race, patrie, état, etc., il n'est peut-être pas inopportun de rappeler quelques vérités élémentaires.

La fête patronale des Canadiens français, la Saint-Jean-Baptiste, fournit l'occasion de préciser la notion du véritable patriotisme, de faire l'inventaire de notre richesse nationale, enfin, de réaffirmer à nouveau les légitimes aspirations de notre race.

* * *

"Une des choses, a dit le grand Bossuet, qu'il faut imprimer le plus fortement dans l'esprit des hommes, est l'estime et l'amour de la patrie." C'est ce qu'on nomme **le patriotisme,** vertu que l'Eglise rattache à la piété filiale et qu'elle impose à ses fidèles. ("Patrie" dérive du mot "père," en latin "pater"). Nous avons envers notre patrie des devoirs semblables à ceux que nous avons envers nos parents; elle prolonge l'influence de la famille, et la famille est l'ossature de la patrie. Avec raison le poète a donc pu dire: **"C'est la cendre des morts qui créa la patrie."** (Lamartine).

Pour nous Canadiens français, qu'elle est donc notre patrie?—La réponse à cette question est délicate et complexe.

Divers éléments concourent à former la patrie: origines ancestrales, sol où l'on vit, structure politique qui lui donne corps.

Or, chez-nous, au Canada, la diversité des races, l'étendue du pays et la constitution qui nous gouverne peuvent, si on n'y prend garde, jeter la confusion dans les esprits et brouiller les relations entre citoyens.

Il devient nécessaire de bien jalonner notre route, et, quand nous parlons patriotisme, d'appuyer nos convictions et nos sentiments sur des principes inébranlables.

* * *

Pour nous, la patrie c'est d'abord le Canada tout entier. Lorsqu'en 1867 les deux races-mères de notre pays se sont consultées et en sont venues à une entente, ce jour-là un nouvel Etat fédéral était fondé qui devenait notre "grande patrie."

Mais cette communauté anglo-française n'entendait pas assimiler un groupe au détriment de l'autre; il ne fut jamais question de nivellement, d'unification à outrance. Les deux races s'unissaient pour posséder solidairement le sol et travailler d'un commun accord à un même idéal: la nation canadienne.

* * *

Même sous le régime de la Confédération, nous continuons à exister comme groupe ethnique distinct, avec nos traditions, nos coutumes, notre langue.

Or ces droits, nous les avons acquis assez chèrement pour que personne ne vienne les attaquer, ni même les amoindrir.

Ces droits, ce sont des biens plus précieux que l'or, et la justice demande de les respecter.

Ces droits ils ont été consacrés par plusieurs siècles d'histoire, et il est des dates que nous ne devons pas oublier.

Ces droits, enfin, ils nous ont été reconnus par les lois mêmes du pays.

Tout en étant fidèle à sa grande patrie, le Canadien-français a donc un culte véritable à rendre à sa petite patrie. Nous disons petite, mais elle est grande elle aussi: c'est le sol qui l'a vu naître, c'est le sang qui coule dans ses veines, c'est la langue qu'il parle, c'est en un mot tous les trésors qu'il a reçus de ses aïeux, et qu'il doit aimer et conserver jalousement, s'il ne veut pas être un fils ingrat.

* * *

Poursuivons plus en détail l'inventaire de notre trésor national.

Qui, sinon les nôtres, ont ouvert à la civilisation l'immense territoire où vivent aujourd'hui deux nations? Qui nous ont livré ces forêts, ces cours d'eaux, ces chutes, ces lacs, ces terres défrichées et cultivées? Il est des noms qu'on ne saura jamais effacer: Joliette, Marquette, Iberville, La Salle, de Bienville, La Vérendrye, Blanchet, Duluth, Thibault, Grandin, Lacombe, etc., etc., Le sol que nous foulons est donc bien à nous.

Comme richesse nationale, nous devons être fiers d'étaler au grand jour les pages d'histoire écrites par la race française en Amérique: les découvreurs, les missionnaires, les martyrs, les défricheurs, les grandes figures de la politique. Rappelons-nous le Long-Saut, Carillon, Ste-Foye, Chateauguay.

Autre valeur nationale: la langue, véhicule d'une des plus belles civilisations de l'univers.

Loin d'avoir à rougir de nos origines, nous avons d'impérieux devoirs de poursuivre plus avant dans la voie tracée par nos devanciers.

* * *

Nous n'avons pas à changer d'orientation, mais à nous retremper dans notre désir de vivre et de grandir, de faire s'épanouir les caractères de notre race.

Nous sommes menacés aujourd'hui d'être engloutis par l'envahissement d'une fausse civilisation moderne, ce qu'on appelle l'américanisme: radio, cinéma, magazines, presse à sensation grugent peu à peu notre vie catholique et française, et à tout prix, il faut remonter le courant, et redonner à nos foyers l'atmosphère française qui faisait la beauté de nos anciennes familles bourgeoises d'autrefois: intimité, bon accueil, distinction, etc.

En dehors du foyer, il y a l'influence de l'école. Dans le milieu où nous vivons, nous sommes loin d'avoir la part qui nous revient; on traite en enfant pauvre l'éducation religieuse et française. Il appartient aux éducateurs et éducatrices d'être à la hauteur de leur tâche. Cette tâche, nous l'admettons, est un labeur difficile, mais l'obstacle n'est pas insurmontable. On prendra donc bien soin de ne rien gaspiller du peu qu'on nous accorde à l'école. Ce peu on le regardera comme un trésor qu'on s'efforcera de faire fructifier cent pour un.

Tout en travaillant avec tact et persévérance à obtenir justice, nous suppléerons aux déficiences de l'école par tous les moyens possibles: Concours de français, "Survivance des Jeunes," Avant-Garde, et toutes autres organisations qui feront, dans le coeur des jeunes, grandir l'amour de la patrie.

Outre la famille et l'école, il est un autre terrain qui nous convie au travail: c'est le relèvement économique des nôtres. Trop longtemps nous avons agi comme si la finance, le commerce, l'industrie étaient le domaine exclusif de l'étranger. Ici, encore nous devons reprendre la place qui nous revient.

Commençons, dès maintenant, en donnant aux nôtres tout l'encouragement qu'ils sont en droit d'attendre de nous. Vous comptez souvent sur votre frère, et il compte sur vous.

Remettons aussi en honneur la vertu d'économie. Autrefois on avait "le bas de laine"; aujourd'hui la mode est aux "Caisses Populaires."

Enfin, depuis quelques années se dessine un mouvement que nous souhaitons voir s'implanter chez-nous: **la coopération.** Voilà certes l'une des formes les plus pratiques du patriotisme, car elle se traduit en actes, elle donne des résultats qui demeurent.

* * *

Telles sont quelques-unes des considérations que fait naître notre fête nationale.

Comprenons bien toute la profondeur du patriotisme; sachons ce que la patrie signifie pour nous, Canadiens français; et travaillons chaque jour, avec énergie et constance, pour le bien de notre race et de la nation entière.

Car, en définitive, la fête la plus "Saint Jean-Baptiste" sera celle qui connaîtra un lendemain.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Observatoire

Cercle d'étude et coopération

On trouvera dans une autre colonne un premier acticle d'une nouvelle série sur le mouvement coopératif. Il s'agit en l'occurence des Cercles d'étude.

Nous attirons fortement l'attention du lecteur sur le sujet. Qu'on lise et qu'on relise ces articles; on se rendra compte de la valeur du mouvement.

Une louable initiative qu'ont prise quelques-uns, c'est de conserver la littérature ayant trait à la coopération.

De plus, on aurait avantage à se procurer la brochure française que vient de publier le Service de librairie de l'U.C.C., 515 Viger, Montréal, et qui a pour titre: "La Coopération", par H.-H. Hannam. Cette brochure de 85 pages ne se vend que 10 sous, plus les frais de transport.

Le Comité d'organisation de l'A.-C.F.A., 10010-109e rue, Edmonton, en a commandé un certain nombre d'exemplaires. On pourra donc en obtenir en écrivant à l'une ou l'autre des adresses sus-mentionnées.

* * *

Encore nos concours

Enfin, voilà les vacances arrivées. Nous lançons un dernier appel. Tous ont entendu parler du concours de vacances. Ce concours s'adresse à toute la jeunesse étudiante, sauf celle qui fréquente les universités. Il comporte six sections: photographies, récits de voyage, petite histoire, enquêtes, sciences naturelles et refrancisation. Ce n'est ni un "devoir de vacances" déguisé, ni même un concours littéraire; ce qu'on demande au concurrent, c'est une expérience concrète et vivante, en plein air, parmi les hommes et la nature de chez nous. On peut obtenir tous les renseignements en s'adressant au secrétaire du Concours, 2182, rue Marcil, à Montréal. Et pour 10 sous, on recevra en plus une magnifique revue.

Qui, parmi nos jeunes, représentera l'Alberta au concours de Vacances?

* * *

Quant à notre Concours de français, il a été un succès. Nous en reparlerons. Pour aujourd'hui, soulignons un fait tout à l'honneur de notre jeunesse. Le Secrétaire du Concours avait écrit: **"Que chaque élève de votre école fournisse au moins la somme de dix sous. Ce sera indirectement la contribution des parents à l'oeuvre du Concours de français."**

Bon nombre ont déjà répondu et de façon très généreuse à cet appel. Mais tous ont-ils fait leur part?

* * *

Les Souverains sont partis

La visite royale a pris fin cette semaine, conservant jusqu'au dernier moment la note de cordiale délicatesse qui a marqué tout le voyage. Durant ces semaines, aucun incident désagréable n'a jeté de note discordante.

Soulignons que le caractère bilingue de notre pays, une fois de plus, a été marqué par les paroles de nos souverains, au moment de leur départ.

Le dernier mot de la reine, en terre canadienne, fut une parole française: **"Au revoir et Dieu vous bénisse."**

La leçon qui nous vient de si haut devra se graver dans nos mémoires et dans nos coeurs; les témoignages si catégoriques du roi et de la reine devront s'inscrire dans l'histoire; mais surtout nous aurons à coeur de réaliser l'idéal qu'il nous ont tracé: l'attachement à la nation canadienne et la fierté de nos traditions, de nos coutumes, de notre langue.

Lecture française

Une campagne de saine lecture a été lancée ces derniers mois et se continue activement. Mais pour combattre de façon efficace la mauvaise littérature, il faut pouvoir la remplacer, lui substituer le contre-poison.

Pourquoi ne profiterait-on pas de cette campagne pour déclancher un mouvement en faveur de la littérature française?

Edmonton compte un seul distributeur de publications françaises, M. Pigeon, 10311, Jasper. Si on veut que les livres, les revues, les journaux français prennent racines dans notre milieu, faisons-nous un devoir d'encourager ceux qui se dévouent à cette cause.

Laissons nos foyers s'imprégner de littérature française et nos foyers seront imprégnés d'esprit français.

* * *

Parole à retenir et méditer

Dans la paroisse de Plamondon se tenait récemment une réunion de l'A.C.F.A., au cours de laquelle le R. P. Fortier, S.J., secrétaire de l'Association, résuma le travail accompli en 1938.

En remerciant le conférencier, M. le curé Loranger eut une parole très à propos qu'il convient de souligner:

"Sans donner trop d'importance, dit-il, à la question financière, nous pourrions tout de même faire quelque chose . . . On fait des dépenses pour toutes sortes de choses; on peut en faire pour rester français."

En effet, on dépense pour des friandises, des cigarettes, le cinéma, la toilette, et combien d'autres choses qui ne sont pas indispensables.

Sachons nous montrer aussi généreux envers la cause nationale: concours de français, journal, Association seraient heureux d'avoir leur petite part.

Un auditeur de Plamondon a trouvé le mot d'ordre: **"Envoyez fort pour le français; on est ici pour ça."**

* * *

Congrès de Saskatchewan et d'Alberta

C'est en juillet prochain, les 18, 19 et 20, qu'aura lieu à Gravelbourg le Congrès des Canadiens français de la province-soeur.

Pour la circonstance, l'Association française de l'Alberta a délégué à titre de représentants M. le docteur L.-O. Beauchemin, son président général; le R. P. J. Fortier, S.J., secrétaire, et M. J.-O. Pilon, membre de l'Exécutif.

M. le Dr Beauchemin représentera en même temps le Comité Permanent de Québec, au Congrès de la Saskatchewan.

Nous sommes heureux de cette nomination et nous félicitons vivement notre président général de l'honneur qui lui échoit.

Le Congrès de Gravelbourg devra en même temps nous stimuler, pour faire un succès de notre propre Congrès d'Alberta, en novembre prochain.

P.-E. B.

Autour du Globe

Paris — S. Em. le card. Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec, a été l'objet d'une réception enthousiaste à la maison des étudiants canadiens de la cité universitaire. Il avait auparavant chanté la messe à l'église du Sacré-Coeur de Montmartre. Il a également été l'hôte d'honneur d'un déjeûner à l'ambassade anglaise.

Paris — La Sûreté Nationale a ordonné de surveiller étroitement toutes les personnes qui quittent la France, dans l'espoir de retrouver la célèbre peinture d'Antoine Watteau, "L'indifférent", disparu dernièrement du musée du Louvre. Ce tableau de Watteau est coté nominalement à $106,000, mais les experts affirment qu'il a une valeur de $500,000.

Paris — La France vient d'instituer une nouvelle décoration pour les hommes d'affaires. Une étoile à huit pointes du nouvel Ordre du Mérite commercial viendra désormais récompenser les personnes qui se seront distinguées par leur valeur professionnelle et par la part qu'elles auront prise au développement de l'activité commerciale et de l'exportation françaises.

Londres — M. William Strang, expert du Foreign Office dans les affaires de l'Europe centrale, est parti en avion pour Moscou à titre d'envoyé spécial. Il est porteur d'une nouvelle formule qui, selon le gouvernement anglais, devrait rallier la Russie à la triple-entente militaire projetée entre Londres, Paris et Moscou.

Berlin — On a appris que le chancelier Adolf Hitler a commandé un avion transatlantique pour son propre usage. L'avion est du type "Focke-Wulf Condor" et pourvu de quatre moteurs. Sa vitesse maxima sera d'environ 200 milles à l'heure.

Berlin — Les rumeurs de divers mouvements de troupes allemandes en Slovaquie, qui circulaient depuis quelques jours, ont pris de l'ampleur à la suite de l'atterrissage en Pologne de trois gros avions militaires slovaques.

Londres — Le roi Zog et la reine Géraldine d'Albanie auraient demandé, à ce que l'on apprend dans les milieux officiels, la permission de s'installer en Grande-Bretagne. Le gouvernement anglais serait disposé à leur accorder cette autorisation à la condition qu'ils s'abstiennent de toute activité politique. Les anciens souverains de l'Albanie, qui sont actuellement en Turquie, ont récemment loué pour une période de trois mois une villa à Versailles.

West Point, N.-Y. — Les forces armées des Etats-Unis seront de nouveau accrues, a déclaré le président Roosevelt, mais il a ajouté que "la paix au moyen de la conduite honorable et pacifique de nos relations internationales" demeure toujours l'objectif du gouvernement américain.

Berlin — La friction entre Berlin et Varsovie, qui persiste depuis des mois au sujet de la question de Dantzig et du corridor polonais, menace actuellement d'atteindre un nouveau sommet du fait que les nazis ont fait une rafle de Juifs polonais pour les déporter et que le gouvernement polonais, dit-on, a menacé d'user de représailles.

Berlin — Le ministère allemand de l'intérieur vient de promulguer un règlement qui détermine le status des fonctionnaires qui ont été francs-maçons. Ceux qui n'ont pas dépassé le troisième degré ou ceux qui ont fait partie d'un degré supérieur mais ont donné leur démission avant l'avènement du chancelier Hitler ne seront pas mal notés, mais il en sera autrement des autres. Le ministre de l'intérieur Wilhelm Frick a ordonné la dissolution des loges maçonniques le 17 août 1935.

Shanghaï — Les autorités japonaises ont annoncé qu'une vingtaine de fonctionnaires supérieurs japonais et chinois du gouvernement réformé de Nankin étaient sérieusement malades dans l'ancienne capitale chinoise pour avoir bu du vin supposé avoir été empoisonné. Il s'agirait d'une audacieuse tentative des ennemis chinois du nouveau régime pour assassiner en bloc les représentants de l'autorité.

A QUAND?

Les Canadiens français de l'Alberta espèrent qu'avant longtemps on fera droit à leurs justes réclamations: la nomination d'un sénateur canadien français.

A quand cette nomination?

S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE A CIMENTE L'AMITIE FRANCO-CANADIENNE

Paris — La visite du cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, en France comme légat papal fut proclamé comme un événement qui sert à cimenter l'amitié entre le Canada et la France.

Continuant une tournée de cérémonies et de réceptions civiles et religieuses, le cardinal Villeneuve a été honoré à un déjeuner à l'Elysée, demeure officielle du président, que présidait M. Albert Lebrun. Des invités distingués ont échangé des santés en l'honneur de la France et du Canada.

Le président Lebrun, qui a rendu hommage au cardinal Villeneuve, pour l'impression qu'il a créée en France, a déclaré que la visite de Son Eminence en ce pays n'était pas seulement une démonstration de foi religieuse, mais qu'elle servait aussi à cimenter l'amitié entre les deux nations.

La garde républicaine a rendu les honneurs militaires au cardinal à son arrivée et à son départ de l'Elysée. Des foules et des touristes assemblés près de la somptueuse demeure présidentielle ont été grandement impressionnés par la pourpre des soutanes des cardinaux et des autres prélats. Ils ont acclamé les invités, particulièrement le cardinal Villeneuve, au moment où ceux-ci entraient au palais de l'Elysée.

LE PAPE PIE XII REMERCIE LES FRANQUISTES POUR AVOIR SAUVE L'ESPAGNE

Cité du Vatican — Le pape Pie XII a personnellement remercié 3,200 soldats espagnols du fait qu'ils avaient défendu "la foi et la civilisation de l'Espagne" sous la direction du général F. Franco. Le Souverain Pontife a reçu ces vétérans de la guerre civile, venus à Rome pour défiler devant le premier ministre Mussolini, avec M. Ramon Serraro Suner, beau-frère de Franco et son ministre de l'Intérieur, et le général Gastone Cambara, commandant des Italiens qui se sont battus en terre espagnole. Disant que toute sa sympathie allait d'abord aux veuves et aux orphelins que le conflit a faits, il a demandé à ces derniers d'unir leur chagrin à ceux de Notre-Dame des Sept Douleurs et de les offrir à Dieu, avec une résignation chrétienne, pour que la paix du monde soit sauvegardée.

Le pape a montré l'estime en laquelle il tient les soldats de Franco en leur tendant la main et en les autorisant à la baiser, une chose qu'il ne fait jamais quand il reçoit ainsi plusieurs milliers de personnes.

Après s'être assis sur son trône le Souverain Pontife a dit: "Soyez les bienvenus, chefs, officiers et soldats de l'Espagne catholique, mes fils les plus chers. Vous apportez au coeur de votre père une consolation immense, parce que vous avez été les défenseurs de la foi et de la civilisation de votre patrie pour laquelle vous avez donné tout ce qu'il a été en votre pouvoir de donner. Vous avez consenti les sacrifices les plus pénibles. Vous avez fait preuve d'héroïsme pour défendre la cause de Dieu et de la religion et vous vous êtes couverts de gloire en combattant vaillamment et avec un courage chrétien pour votre chère patrie."

FRANCO DECIDERA DU SORT DE CIK

Barcelone, Espagne — Le tribunal militaire s'en est remis au généralissme Franco du soin de décider du sort d'Alphonse-Laurent Cik, l'architecte yougoslave qui a "décoré" les chambres de torture des prisons de Barcelone. Le procureur militaire avait requis la peine de mort par la garrotte contre Cik en soutenant que la preuve avait établi que Cik, qui avait été employé avant la guerre à décorer les cabarets de Barcelone, avait décoré de dessins fantastiques et hallucinants les cellules où quelque 2,000 prisonniers nationalistes ont été soumis à d'affreuses tortures.

Cik a protesté de son innocence en disant qu'il avait été forcé d'exécuter le travail. Il a raconté que les rouges l'ont arrêté au mois de mai 1937 parce qu'il aurait servi dans le service de contre-espionnage de Franco et qu'il avait été condamné à mort douze fois par les rouges avant de réussir à s'échapper.

LA GRANDE-BRETAGNE TIENDRA TETE AU JAPO N

Londres — Le gouvernement de Grande-Bretagne a fait connaître son intention de tenir tête au Japon s'il tente de lui imposer la collaboration à sa campagne pour établir un ordre nouveau en Chine. Le "Foreign Office" vient de prendre la mesure inusitée de publier un communiqué officiel en ce sens.

Voici le texte des principaux passages du communiqué:

"Les milieux britanniques ne peuvent que considérer comme une chose grave les nouvelles demandes qui ont été faites et qui soulèvent les questions les plus vastes en ce qui a trait aux droits de toutes les puissances qui ont obtenu par traité des droits en Chine.

"Elles signifieraient l'abandon devant des menaces de recours à la force de la politique que le gouvernement de Sa Majesté a suivie dans le passé, qui est la même politique que celle de toutes les autres grandes puissances qui ont des intérêts en Extrême-Orient.

DIVORCES AU CANADA

L'une des plaies de la société, de nos jours, est bien celle du divorce. En 1933, le recensement donnait les chiffres suivants:

Province	Mariages	Divorces
I. P.-Edouard	481	0
N.-Ecosse	3316	27
N.-Brunswick	2517	12
Québec	15335	23
Ontario	22587	304
Manitoba	4819	116
Saskatchewan	5371	48
Alberta	5389	135
C. Britannique	4048	258

Notons que ces chiffres ne représentent que les divorces "officiellement déclarés" par la loi. Les lois de divorces existent depuis 1918 et ont naturellement fait accroître la plaie. En 1918 on avait pour tout le Canada 114 divorces; en 1933 on en avait 923.

Le mouvement coopératif

CERCLES D'ETUDE

Afin de promouvoir la coopération économique au sein de la population française de l'Alberta, nous abordons aujourd'hui une question des plus vitales: la formation et le fonctionnement des cercles d'étude coopératifs.

Nous serions heureux de voir, dans chaque paroisse, les dirigeants de l'A.C.F.A., par exemple, prendre la tête du mouvement, et mettre en pratique les conseils qui leurs seront proposés à ce sujet.

Ici encore ce sont les directives du Mouvement d'Antigonish que nous soumettrons à nos lecteurs. Le jour où les Canadiens français de l'Alberta auront compris l'importance de ce mouvement, et seront capables de l'appliquer, ce jour-là, le groupe français aura fait un grand pas pour sa survivance et son progrès dans cette province.

Pour les adultes

L'éducation est un instrument indispensable du progrès. Plus, en effet, quelqu'un est instruit, perfectionné, plus aussi il peut s'imposer dans le milieu où il vit. Par exemple, entre deux hommes d'affaires, celui qui possède plus de qualifications arrivera plus vite et plus haut que l'autre. Aujourd'hui, dans toutes les sphères, on recherche les spécialistes. C'est que l'éducation ouvre des trésors de connaissances, elle permet les plus belles réalisations.

Pour plus d'une raison, cette éducation est nécessaire, même chez les adultes. "Il est reconnu de plus en plus, lit-on dans une publication de l'Université d'Antigonish, que l'éducation reçue dans les institutions primaires et secondaires et même dans les collèges, n'est pas suffisante pour préparer aux tâches de la vie."

Depuis 25 ans, notre monde social, politique, économique a tellement été bouleversé qu'il faut maintenant se réadapter à des situations nouvelles.

Bien des modes de penser et d'agir, chez plusieurs, sont demeurés ce qu'ils étaient chez nos ancêtres. Devant les problèmes qui ont surgi, ces derniers temps, il faut se tenir constamment au travail afin de pouvoir répondre à tous les besoins et juger toutes choses correctement.

On doit conclure, que même les adultes ont besoin d'éducation de nos jours, et que cette formation il est possible de la leur procurer. Le moyen efficace par excellence qui leur est offert, c'est le cercle d'étude.

Cercle d'étude

Les cercles d'étude doivent être constitués de façon à avoir des assemblées régulières et intimes. En d'autres termes, les groupes doivent être assez restreints pour qu'il y ait entre les membres une franche camaraderie, et qu'il soit facile à chacun d'exprimer son opinion. Dans les discussions d'un petit cercle d'étude, n'importe qui peut aisément dire ce qu'il pense des problèmes économiques, et les solutions qui l'intéressent. Dans un cercle trop nombreux, il arriverait qu'un homme aurait de bonnes idées, mais n'aurait pas la chance de les exprimer; ce qui équivaudrait à un trésor enfoui et inutile.

Dans les discussions en petit groupe, les idées deviennent plus claires, les préjugés tombent, les opinions saines se forment: le membre devient prêt pour la coopération.

Un cercle d'étude est un groupe de membres qui se réunissent **régulièrement** dans le but de **s'entraider** et cela par **l'étude de leurs problèmes**. Le cercle doit se composer d'environ 4 à 12 membres. L'enthousiasme aidant, de nouveaux membres s'adjoindront. Mais lorsque le nombre dépasse 12, il vaut mieux faire deux cercles d'étude, en mettant à la tête du deuxième groupe un membre capable de le faire fonctionner.

Le rouage

Membres. — Le cercle peut être constitué d'hommes seulement, ou de femmes seulement, ou d'hommes et de femmes ensemble. Cela dépend des conditions locales et des sujets à étudier. Lorsque les femmes désirent étudier les problèmes propres à leur foyer, il devient ordinairement nécessaire qu'elles aient leur cercle d'étude à elles. Les membres d'un cercle d'étude seront parfois de la même classe sociale, parfois leurs occupations sont tout-à-fait différentes. Les cercles d'étude qui obtiennent le plus de succès sont ceux dont les membres se rencontrent habituellement; tels, les voisins, les amis, etc. Le fait que les membres ont des intérêts communs à règler est un lien suffisant pour les unir entre eux.

Officiers. — L'élément essentiel de tout cercle c'est de trouver une personne enthousiaste et bien résolue qui puisse prendre l'initiative d'organiser le cercle et de le maintenir en action. On doit donc placer à la tête un chef duquel, en grande partie, dépendra le succès du cercle. On aura, en plus, un secrétaire qui aura charge des livres et brochures, et se maintiendra en communications avec les organisations susceptibles d'aider le cercle.

Si on ne peut trouver un chef régulier, chaque membre, à tour de rôle, remplira cet office. Cela aura pour effet de développer les talents de tous et de préparer des chefs pour plus tard, tout en soutenant l'intérêt du cercle.

Temps des réunions. — Les réunions doivent avoir lieu une fois par semaine au moins. Il peut être utile parfois d'en avoir 2 ou 3 au cours de la même semaine. Une réunion tous les quinze jours, ou tous les mois, est mieux que rien, mais ce ne sera pas suffisant pour maintenir l'intérêt. On doit être ponctuel au rendez-vous et ne pas prolonger la séance après l'heure fixée. On ne doit forcer personne à demeurer plus longtemps que le temps convenu; souvent quelques-uns ne peuvent accorder, sans inconvénient plus qu'une ou deux heures. Si d'autres veulent continuer la discussion, qu'ils le fassent en dehors de la réunion.

Lieu de la réunion. — Point d'endroit absolument fixe. Elle peut se tenir dans la cuisine, le salon, une boutique vacante, un garage, à l'école, à la salle publique, etc. Mais il faut de toute nécessité que le lieu choisi soit tempéré, bien éclairé et confortable.

Pas trop rigide. — Le cercle d'étude est une réunion amicale des membres qui veulent s'instruire, s'entraider. On évitera de prendre des allures trop solennelles, trop sévères. Le travail s'accomplira dans la plus franche camaraderie. Le cercle d'étude restera un cercle d'amis.

Lahore, Inde — Le chef de l'aile gauche du Congrès national pan-hindou, Sardul Singh Cabeshar, a annoncé qu'il proposerait au prochain congrès du parti une résolution demandant l'enrôlement d'une armée de 1,000,000 d'hommes pour promouvoir la désobéissance civile et le boycottage des marchandises anglaises.

LITURGIE

Fête de Saint-Jean-Baptiste

Prophète du Très-Haut, Jean-Baptiste fut, dès le sein de sa mère, consacré pour annoncer Jésus et préparer les âmes à sa venue. L'Ange Gabriel avait annoncé à Zacharie que beaucoup se réjouiraient de la naissance de Jean-Baptiste. Prophétie réalisée: l'Eglise entière convie ses enfants à partager cette joie; car elle voit en lui "une lampe brillante et ardente."

Pour le peuple canadien-français, un motif tout spécial nous invite à la réjouissance. Saint Jean-Baptiste nous a été donné comme patron particulier. Il est notre intercesseur auprès de Dieu: recourons à lui et confions-lui nos destinées. Il est notre modèle: à son exemple, accomplissons la mission providentielle qui est confiée à notre peuple.

Evangile

Evangile selon S. Luc. I,57-58. — **Le temps où Elisabeth devait enfanter arriva, et elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé envers elle sa miséricorde et ils l'en félicitaient. Et il arriva qu'au huitième jour, on vint pour circoncire l'enfant, et on l'appelait Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prenant la parole: Non, dit-elle, mais il s'appellera Jean. Ils lui dirent: Il n'y a personne dans ta famille qui soit appelé de ce nom. Et ils demandaient par signe à son père, comment il voulait qu'on le nommât. S'étant fait apporter des tablettes il écrivit: Jean est son nom; et tous furent dans l'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia; et il parlait en bénissant Dieu. La crainte s'empara de tous les habitants d'alentour, et partout dans les montagnes de la Judée, toutes ces choses étaient divulguées. Tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur coeur, et ils disaient: Que sera donc cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui. Et Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit et il prophétisa, en disant: Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple.**

AU VIEUX QUEBEC

Montréal — Un service aéropostal transatlantique entre le Canada et le Royaume-Uni via Terreneuve et l'Irlande, entrera en vigueur le 24 courant. La fréquence sera bimensuelle dans chaque direction jusqu'au 22 juillet, et hebdomadaire après cette date.

Montréal — Le gouvernement de la province de Québec est venu au secours de Montréal, aux prises avec des embarras d'argent, et le Trésor municipal a reçu un chèque de $125,000 pour couvrir le coût du secours aux chômeurs. Il y a suffisamment d'argent liquide dans le coffre de la ville pour payer les salaires de ses fonctionnaires pour la même période.

Montréal — L'ancien président du conseil, M. Edouard Herriot, et l'ancien premier ministre d'Angleterre, le comte Baldwin de Bewdley, arriveront à New-York en août prochain. Il se peut qu'ils visitent le Canada. M. Herriot, en ce cas, viendrait dans la province de Québec. Le motif de leur voyage est le "World Congress on Education for Democracy."

Montréal — L'Association provinciale pour la protection du gibier et du poisson a lancé une campagne en vue de demander au gouvernement fédéral de prendre charge du Mont-Tremblant.

Montréal — Le secrétaire perpétuel de l'Académie Française, M. G. Goyau, a annoncé, le 25 mai dernier, l'attribution d'un prix de langue française de 2000 fcs à M. Ringuet (le Dr Philippe Panneton) auteur de "30 Arpents," Il s'agit d'un prix officiel de l'Académie Française.

Montréal — Jean Watts, de Toronto, qui conduisit une ambulance dans la guerre civile espagnole, a dit dans un discours que Juan Negrin, ancien premier ministre de l'Espagne républicaine, voyage en Amérique Latine dans le but d'étudier les possibilités d'y établir des réfugiés espagnols.

Québec — M. Henri Bonnafous, Consul de France à Québec, a été l'hôte d'honneur à un dîner qui lui fut offert à la Citadelle par les officiers du 22e régiment à l'occasion de son départ prochain pour la France où il séjournera pendant quelque temps. M. Bonnafous a obtenu un congé de six mois.

Cap-Blanc — Un jeune homme de Cap-Blanc, M. W. Berthiaume, a vu la mort de près lorsque la chaloupe dans laquelle il se trouvait a chaviré sous l'effet d'une vague et qu'il a été précipité à l'eau. Le jeune homme a été sauvé comme il allait plonger définitivement sous l'eau.

Joliette — Une femme a été tuée, son mari si grièvement blessé qu'il ne survivra probablement pas, et 6 autres personnes ont été blessées, quand leur automobile a dérapé et est tombée en bas d'un terrassement haut de 35 pieds, près d'ici.

Chicoutimi — Environ 600 hommes employés à des travaux de secours en cette ville de la région du Lac St-Jean, sont encore en grève pendant que leurs chefs confèrent avec le maire George Smith et d'autres autorités municipales, afin de règler un différend sur les salaires.

Trois-Rivières — Une cérémonie typique et fort imposante a eu lieu au sanctuaire historique de Notre-Dame-du-Cap, alors que 2,200 cyclistes se sont pressés dans les jardins de la communauté pour y faire bénir leur bicyclettes. C'était la première du genre au sanctuaire et probablement aussi dans notre pays.

Deux amis se rencontrent.

L'un d'eux. — Ecoute mon vieux, la semaine dernière, j'ai été à New-York et j'ai couché au 95ème étage.

L'autre. — Et moi, y a deux semaines, j'ai couché dans une chambre dont le numéro était 9847651.

Le 1er. — Mais y en avait des chambres par là, où ça donc?

Le 2ème. — Ah! mais, c'était dans un "wagon de freight" sur la ligne du C.N.R.

— Ont-ils pris une photographie rayons X de la mâchoire de votre femme, à l'hôpital?

— Ils ont essayé, mais c'est une vue animée qu'ils ont prise.

LE CANADA FRANÇAIS EST RESTE FIDELE

Le Canada français est resté fidèle, tel est le thème du cortège historique que trois cent mille personnes verront défiler rue Sherbrooke, le 24 juin, à Montréal.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ne pouvait jamais choisir un plus beau sujet à développer pour le jour de la fête nationale des Canadiens français et des Franco-Américains.

C'est une évocation à grands traits de toute l'histoire du Canada français, de la survivance de notre peuple et de la conservation de son héritage français.

Oui, le Canada se souvient que les premiers à découvrir son territoire, à le parcourir d'un océan à l'autre, à fonder ses villes, furent des fils vaillants du royaume de France, de cette France immortelle, fille aînée de l'Eglise. Le changement d'allégeance en 1760 n'a jamais empêché le Canada de se souvenir de ses origines avec amour et gratitude. Le Roi du Canada lui-même n'a-t-il pas dit, il y a quelques jours, que c'est avec raison que les Canadiens d'origine française sont fiers de leur langue, de leurs traditions et de leurs coutumes.

D'ailleurs, nos ancêtres ne venaient-ils pas des plus belles et des meilleures provinces de France et les recrues qui partaient pour s'établir au Canada n'ont-elles pas été scrupuleusement choisies, comme en font preuve les témoignages de nos historiens les plus compétents? Oui, Sa Majesté George VI a raison. Les Canadiens français peuvent être fiers, et à bon droit, de leurs origines et ils sont justifiés de leur rester fidèles.

Le Canada français est aussi resté fidèle à sa foi; il se souvient de ses missionnaires et de ses pionniers qui ont fait surgir sur les deux rives de notre royal Saint-Laurent, sur les bords enchanteurs du Richelieu, partout dans les plaines et les vallées de notre vaste pays depuis la Gaspésie jusqu'aux Montagnes Rocheuses, depuis le 45e degré et au-delà jusqu'aux confins de l'Abitibi et du Témiscamingue, les milliers de clochers de nos milliers de paroisses, clochers qui s'élèvent fièrement dans le ciel bleu comme autant de témoignages de notre foi, de notre reconnaissance envers la Providence. Non seulement chaque village eut son clocher, mais nos propres missionnaires continuent de répandre la foi dans notre territoire jusque sous le soleil de minuit, dans les régions boréales; et à l'étranger, nous avons des religieuses, des missionnaires et des évêques sur les rivages des grands lacs du Centre africain, dans les plaines immenses de la Chine séculaire et dans les îles du Japon.

Le Canada français est resté fidèle à sa langue, le français de la France à l'apogée de sa gloire, à la France du siècle de Louis XIV. Le Canada, à cause de sa longue séparation d'avec la France, a vu sa langue s'appauvrir et s'anémier. Mais qu'importe! Le Canadien lui est resté fidèle, s'y attachant comme on s'attache à un drapeau troué de balles et souillé de poudre, mais dont les lambeaux n'en sont que plus glorieux.

Le Canada français a multiplié ses écoles primaires, ses couvents et ses collèges. Aujourd'hui deux grandes Universités couronnent notre enseignement primaire et secondaire. Ces écoles, ces collèges et ces universités sont autant de parterres où fleurit la langue française.

Le Canada français se souvient aussi de son histoire, et il lui demeure fidèle; il célèbre tour à tour tous les héros du passé: découvreurs, explorateurs, fondateurs, administrateurs et guerriers. Le cortège historique de cette année évoque le souvenir de deux d'entre eux: le chevalier de Lévis, rassemblant ses soldats pour remporter sur les Anglais la victoire de Sainte-Foy et venger ainsi la mort glorieuse du Marquis de Montcalm sur les plaines d'Abraham. Cette victoire de Sainte-Foy, dernier épisode de gloire du régime français, rappelle aussi le souvenir de l'héroïque Vauquelin, sur la frégate l'"Atalante", que les Anglais durent bombarder de 850 coups de canon avant de le faire prisonnier, non sans qu'il eut cependant jeté son épée dans le Saint-Laurent, plutôt que de la rendre.

Non seulement le Canada français est resté fidèle à ses origines et à sa foi, à sa langue et à son histoire, mais il est aussi demeuré fidèle à ses traditions, ces vieilles traditions de courage, d'honneur, de persévérance et d'héroïsme, qui ont traversé les mers avec les premiers colons venus de France. Et aussitôt s'est implantée en cette terre d'Amérique une tradition nouvelle: la famille, orgueil et espoir du Canada français. La famille, c'est elle qui nous a donné la revanche des berceaux et qui continue de faire notre force et notre puissance; c'est elle qui nous procure le capital humain, le plus précieux de tous. Ce qui a fait la famille canadienne, c'est son amour du sol, son attachement à la terre qu'elle a elle-même défrichée, labourée, ensemencée, arrosée de ses sueurs et fécondée de son travail. L'amour du sol, principe de toute stabilité, de richesse, de continuité.

Le Canada français est resté fidèle à ses chansons, aux chansons populaires de la Normandie, de la Bretagne, de l'Anjou, de la Saintonge et de l'Aunis, chansons si vives, si alertes, si pleines d'entrain, qu'ont fredonnées nos pères, en travaillant, nos mères, en berçant leurs nombreux enfants. Fidèle aussi à ses contes et à ses légendes qui, depuis plus de trois siècles, se transmettent de génération en génération.

Le Canada français est demeuré fidèle, enfin, à son rêve d'union et de fraternité. Frères, ne le sommes-nous pas tous, en effet, sur cette terre d'Amérique, où que nous soyons, où que nous ayons pris racine, de l'Atlantique au Pacifique, de l'Abitibi à la Louisiane? Oui, frères, nous le sommes tous, et nous devons resserrer davantage les liens d'amitié et d'union qui nous rattachent les uns aux autres.

Soc. S.-J.-B. de Montréal

Je t'ai dit ô jeunesse où tu devais prétendre, et ce que tes aînés se promettent de toi; si je l'ai dit trop mal pour qu'on daigne m'entendre, qu'un des tiens à son tour le dise mieux que moi, qu'il le dise et j'irai lui tendre la couronne et je crierai joyeux en regardant vers vous, les jeunes gens forts, la race sera bonne, les hommes de demain seront meilleurs que nous.

Henri Chantavoine

On court loin pour chercher le bonheur; a sa poursuite en vain l'on se tourmente; c'est près de nous dans notre propre coeur que le placa la nature prudente. Florian.

Un voeu de S. S. Pie XI réalisé

(Suite de la page 3)

fit au cours de l'hiver, en traîneau à chiens, un voyage de 17 jour pour aller se confesser à Coppermine. En avion, la même distance — traversée de l'océan Glacial — se parcourt en deux heures et demie.

L'héroïque missionnaire fut ramené à travers les airs jusqu'à Edmonton afin d'y recevoir les soins urgents que nécessitait l'état de sa santé. Le soin de la mission fut confié au R. P. Raymond, amené pour cela par Mgr Fallaize.

En pilotant le "Santa Maria II", durant l'espace de trois semaines, sur un parcours de plus de 7 000 milles, M. Bisson a battu tous les records jamais établis dans le Grand Nord. Du 21 mars au 14 avril, il a transporté 28 personnes, 5 malades, 2 600 livres de caribou, 1 200 livres de marchandises et 600 livres de poisson. L'avion peut porter seulement 4 passagers. Il a plané pendant 58 heures et 25 minutes. C'est la quatrième grande randonnée du pilote missionnaire. Il s'est rendu jusqu'au Fort Callinson, le poste le plus avancé du Mackenzie. Aucun aviateur canadien n'avait encore atteint cette région.

Honneur à tous nos vaillants héros du Christ et de l'Evangile! Grâce à leur zèle intrépide, les paroles prophétiques du psalmiste au sujet du Christ-Roi se réalisent: "Il dominera d'une mer à l'autre, du fleuve aux extrémités de la terre. (Psaume 71, v. 8).

Nos plus sincères félicitations à S. E. Mgr Breynat, à l'occasion de son cinquantenaire d'oblation, et nos meilleurs voeux pour l'avenir. Puisse-t-il vivre encore de longues années comme chef du vicariat du Mackenzie pour le plus grand bien des âmes qui l'habitent, ainsi que pour la plus grande gloire de Dieu, de l'Eglise et de la Congrégation.

Roméo JUNEAU, O.M.I.

Milan, Italie — Une série de violentes tempêtes, accompagnées de grêle et de forts vents, ont balayé la région depuis les Alpes jusqu'à Naples, causant seize morts et probablement cent blessés.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XI MERCREDI, LE 21 JUIN, 1939 No. 35

PAROLES FRANÇAISES DU ROI ET LA REINE DANS LEURS MESSAGES D'ADIEU AU CANADA

Textes des allocutions de Leurs Majestés prononcées à Halifax, jeudi le 15 juin.

Halifax — Voici la traduction des allocutions d'adieu au Canada du Roi et de la Reine prononcée jeudi le 15 juin. Leurs Majestés ont parlé tour à tour, en anglais et en français:

Sa Majesté le Roi

Le roi a parlé d'abord en anglais:

"Le temps est venu pour la reine et moi-même de dire adieu au peuple du Canada.

"Vous nous avez accordé un accueil dont le souvenir nous sera toujours cher. Dans nos voyages à travers votre grand pays, nous avons pu admirer l'infinie variété de ses richesses et de ses beautés naturelles. Nous avons eu le privilège de rencontrer des Canadiens, des vieux et des jeunes, aux nombreuses et fières origines raciales, et dans tous les états de la vie. Nous espérons nous être fait de nombreux amis parmi vous. Nous avons eu aussi l'occasion de traverser votre frontière et de faire une trop brève visite au grand et amical voisin sud du Canada. Notre esprit et notre coeur sont comblés. Nous quittons vos rives après y avoir vécu quelques-unes des semaines les plus belles et les plus brillantes de notre vie."

En français

Sa Majesté a parlé ensuite en français:

"Mon premier devoir est de vous remercier tous du fond de mon coeur. Dans un court espace de temps, vous nous avez permis de voir beaucoup de choses. Nous vous remercions non seulement de votre bonté, mais aussi de la perfection de votre organisation. Je dois dire que nous croyons avoir accompli presque un miracle en surmontant les nombreuses difficultés que présentait le parcours d'un aussi vaste espace en un si court temps. Je retourne en Angleterre, rempli d'un sens nouveau sur les ressources et les responsabilités de notre empire britannique. Je suis assuré que le Canada est en face d'un développement qui dépasse de beaucoup les rêves les plus optimistes de ses pionniers. Son développement en richesse matérielle est totalement assuré. Pour ses fils et ses filles, je souhaite au Canada un développement encore plus haut de coeur et d'esprit."

Le Roi continue en anglais:

"Je retourne au pays avec une autre pensée, qui est une joie et une inspiration. De l'Atlantique au Pacifique, et des Tropiques à l'Arctique, s'étend une vaste partie du globe où il n'y a pas possibilité de guerre entre les voisins, dont les peuples sont entièrement dévoués à la poursuite de la paix, un modèle au monde entier sur la manière dont les peuples civilisés devraient vivre ensemble. Il est bon de savoir que de tels peuples existent. Car ce que l'homme peut accomplir une fois, il peut le faire encore. Par la grâce de Dieu, votre exemple pourra être celui que suivrait le monde entier."

Sa Majesté la Reine

Voici l'allocution de la Reine:

"Je ne puis quitter le Canada sans dire un mot d'adieu à vous tous, et vous remercier des trésors d'affection que vous nous avez témoignée au cours de ces semaines inoubliables.

"Ce fut une véritable joie pour moi de voir ce pays avec sa beauté et son intérêt si variés. Mais ce qui a réjoui mon coeur plus que les mots ne peuvent le dire, c'est la preuve manifestée partout que vous étiez heureux de nous voir. Et, en retour, je veux dire tout particulièrement aux femmes et aux enfants du Canada, combien je suis heureuse d'en avoir rencontré un si grand nombre. D'aucunes, je le sais, ont franchi des dizaines de milles pour nous rencontrer, et j'en ai été profondément touchée. Il y en a eu plusieurs autres, qui, je le crains, ont été empêchées de venir par la distance ou la maladie; à eux, je voudrais adresser un mot spécial de bienvenue. Ils ont toujours été présents à ma pensée.

"Ce merveilleux voyage que nous avons fait, m'a donné des souvenirs que le passage du temps ne pourra effacer. Au peuple du Canada, et à toute la bonne population des Etats-Unis qui nous a accueillis si chaleureusement la semaine dernière, à tous et chacun de ce grand continent si hospitalier, je dis: merci. Dieu soit avec vous et vous bénisse. Au revoir et Dieu vous bénisse." (Ces derniers mots en français).

UN VOEU DE S. S. PIE XI REALISE

Son Exc. Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, célébrait, le 24 mai dernier, ses noces d'or de profession, dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Sans doute, ce qui réjouit le plus, en ce jour, son grand coeur d'apôtre et de missionnaire, fut la pensée de la réalisation des paroles que lui écrivait S. S. Pie XI, en 1927, lors de ses noces d'argent épiscopales.

"N'hésitez pas, disait-il, à entraîner vos Oblats jusqu'au bout du monde habité, partout où se trouve une famille esquimaude. Ne vous laissez arrêter par aucune difficulté, pas même par la considération du petit nombre d'âmes que vous avez à évangéliser. Ces âmes sont d'autant plus dignes de pitié qu'elles ne sont qu'une poignée sous un climat terrible, dispersées sur des immensités d'un accès difficile, et que, si vous n'y allez pas, personne n'ira à elles."

S. E. Mgr Breynat, obéissant au Pape, a "entraîné" ses missionnaires jusqu'au bout du monde habité dans son vicariat du Mackenzie.

A la fin de l'année dernière, le Père Roger Buliard, O.M.I., fondait la mission de Minto Inlet, au nord de l'océan Glacial Arctique, sur l'île Victoria. Il y vécut huit mois seul dans une chapelle-iglou, au 72e degré de latitude nord. Pour cette mission dédiée au Christ-Roi, S. S. Pie XI offrit un calice — dont il daigna se servir lui-même le premier — "afin, expliquait-il, que le Saint Sacrifice fût offert en son nom aux extrémités du monde."

La maisonnette du Père Buliard est tout simplement une tente que le missionnaire entoura de neige et où un poêle pour chauffer avec du charbon fût installé.

Grâce à l'avion du vicariat, le "Santa Maria II", habilement piloté par M. Louis Bisson, S. E. Mgr Fallaize, coadjuteur, a visité, du 21 mars au 14 avril, presque toutes les missions du Mackenzie — 20 sur 23.

Le frère convert Henri Sareault, O.M.I., faisait lui aussi partie de l'équipage. Randonnée dans les airs de plus de 4 000 milles. Parti du Fort Résolution sur le rivage du Grand Lac des Esclaves, Mgr Fallaize se rendit à Coppermine sur le bord de l'océan Glacial, et de là visita les autres missions esquimaudes établies sur la côte arctique: Burnside, Minto Inlet, Paulatuk, Stanton, Aklavik, puis, en remontant le Mackenzie, toutes les missions échelonnées sur les rives du fleuve.

L'avion dut survoler assez longuement la mission du Père Buliard avant de la découvrir. Une pelle plantée dans la neige fut enfin aperçue et l'on atterrit en cet endroit où se trouvait l'iglou-chapelle. Malheureusement, un patin de l'arrière se brisa. S. E. Mgr Fallaize, retenu par le brouillard, séjourna pendant neuf jours à Minto Inlet.

Il baptisa dix Esquimaux parmi lesquels huit avaient été des meurtriers; l'une des baptisées avait mangé son frère, mort pendant un voyage, "afin que son corps, disait-elle, ne fût pas dévoré par les animaux sauvages," et, après cet aveu, elle s'écriait en sanglotant: "Oh! je l'aimais beaucoup mon frère!"

S. E. administra de plus le sacrement de confirmation à douze personnes et fit deux mariages.

La nourriture consistait en poisson gelé et l'huile de phoque remplaçait le thé. On dut creuser un trou dans la glace, y assujettir l'avion avec des barres de fer et le recouvrir de neige arrosée d'eau afin de l'immobiliser et d'empêcher le vent de l'emporter.

On apprit du Père Buliard qu'il

(Suite à la page 2)

— NOUVELLES BREVES —

Les témoins de Jéhovah n'ont pas de chance

Le yatch "Kingdom II" des Témoins de Jéhovah, en balade sur le fleuve St-Laurent, a eu de nombreuses aventures dernièrement. Ces zélateurs nouveau genre ont d'abord accosté à Sorel où ils essayèrent de déployer leurs talents de prédicants sur les quais de cette ville, mais la police les força de plier bagage.

Le lendemain, ils arrivaient devant les Trois-Rivières. Mais là, la police fut encore plus prompte qu'à Sorel, et moins d'une heure après avoir jeté leurs amarres, ils durent fuir devant les représentants de l'autorité.

La même scène se produisit au Cap-de-la-Madeleine, où ils essayèrent, mais en vain, d'endoctriner les badeaux.

Evêques missionnaires

L'Osservatore Romano, organe officieux du Vatican, a annoncé que S. S. le Pape Pie. XII créera un groupe d'évêques missionnaires à l'automne. On croit qu'il y en aura douze, en commémoration des douze missionnaires envoyés dans le monde par le Christ.

Le Saint-Siège et la situation mondiale

Les milieux religieux du Vatican qui, on le sait, considèrent comme sans fondement les bruits selon lesquels le Pape serait prêt à réunir une Conférence en faveur de la paix donnent des précisions à ce sujet et déclarent que le Saint-Siège n'a nullement pris d'initiative de ce genre, mais s'est contenté d'user des voies diplomatiques normales pour inviter les gouvernements intéressés à considérer dans un esprit pacifique la conjoncture mondiale.

Les mêmes milieux ajoutent que le St-Père n'est en aucune façon intervenu dans la discussion des problèmes qui font actuellement l'objet des controverses internationales. Le Vatican a seulement insisté sur les principes moraux qui commandent de s'efforcer par tous les moyens d'éviter la guerre qui, selon toute vraisemblance, serait encore plus meurtrière que celle de 1914.

Le Saint-Siège, dit-on par ailleurs, a rappelé que la solution pacifique de tous les problèmes peut être obtenue soit par une Conférence réunissant les puissances intéressées, soit par négociations bipartites.

La plus grande statue religieuse du monde entier

La statue religieuse la plus grande du monde est en voie de construction dans un petit village français: elle représente la Vierge portant l'Enfant-Jésus; c'est l'oeuvre du sculpteur Serraz, auteur d'un célèbre Christ-Roi, et se dressera à Mas-Rillier, au-dessus du bourg de Miribel, près de la frontière franco-suisse et dans le diocèse de Lyon, siège primatial des Gaules.

La statue mesurera plus de 105 pieds et son socle servira de chapelle. Elle pesera 1500 tonnes et absorbera, avec les fondations et l'armature, 2160 pieds cubes de béton et 115 pieds cubes d'acier. Un escalier intérieur conduira au sommet de la statue, d'où l'on découvrira le magnifique panorama de la vallée du Rhône et de la chaîne des Alpes. Ce grandiose monument de la reconnaissance chrétienne est appelé à devenir un lieu de pèlerinage international.

Communisme et Américanisme

D'après le mot d'ordre passé par Dimitroff, à la suite du VIIe congrès tenu par le Komintern, la propagande du communisme américain se distingue maintenant par une hypocrite attitude nationale, patriotique et démocratique.

La "Correspondance Internationale," organe officiel de l'Internationale, publie un article sur les Etats-Unis:

"Ce qui a énormément contribué aux impressionnants résultats obtenus par la campagne qui a été menée, est le fait suivant: le Parti a été capable d'utiliser les meilleures traditions de la classe ouvrière américaine, et de répandre toujours davantage le mot d'ordre: "le communisme est l'américanisme du XXe siècle."

La politique nazie contre la religion

Les autorités allemandes ont défendu aux Polonais de la Silésie d'Oppeln de prendre part au pèlerinage annuel, à Czestochowa, la "Lourdes" polonaise. Les autorités ont donné comme motif à leur décision la restriction des devises.

Ecrivains assassinés par les marxistes au cours de la révolution espagnole

Au cours de la révolution espagnole, les marxistes s'acharnèrent particulièrement à poursuivre et à assassiner les écrivains et journalistes qui n'avaient pu s'échapper de la zone rouge.

Le bulletin d'information espagnole apporte les précisions suivantes: "18 collaborateurs de l'A.B.C. trouvèrent la mort.

Le journal catholique El Debate déplore la perte de 26 collaborateurs, rédacteurs et ouvriers.

L'alliance avec la Russie

La presse catholique anglaise dans son ensemble se montre extrêmement hostile au rapprochement avec les Soviets; le "Catholic Times" dit:

"Avant qu'il ne soit trop tard, les catholiques anglais doivent protester et déclarer qu'ils ne peuvent s'allier à une dictature athée. Si le gouvernement anglais veut former une coalition de nations pacifiques, la Russie est la dernière des nations à laquelle il doit s'adresser. L'objectif ouvertement avoué de Moscou est la révolution mondiale et la Commune universelle. C'est sur les ruines de la civilisation chrétienne, détruites par la guerre mondiale, que les Soviets espèrent construire leur super-Etat monstrueux.

"Les catholiques ne combattront pas comme alliés de la dictature athée qui veut construire un univers sans-Dieu et qui a assassiné des millions de chrétiens."

L'école de guerre civile à Moscou

Dans un procès qui se déroule à Turku, en Finlande, contre 18 communistes, on a parlé, à plusieurs reprises de l'école Lénine, de Moscou, dont le cours est biennal, et dont la tâche consiste à instruire les agents et les dirigeants communistes pour cette école. Celle-ci a été divisée en sections, selon la langue parlée par les élèves, parmi lesquels, en dehors des européens, on compte des chinois, des japonais, des nègres, etc.

Les professeurs de la section finlandaise sont des communistes finlandais très connus. Le plus grand secret est gardé, aussi bien sur le nom des professeurs, que sur celui des élèves. Parmi les matières enseignées à cette école, nous citerons, à titre d'exemple, l'histoire du parti communiste russe et des autres pays, l'économie politique, le léninisme, la technique du parti, l'action organisatrice, la doctrine syndicale. Particulièrement soigné est l'enseignement de la technique de la guerre civile. En outre, les élèves se familiarisent avec l'emploi des armes à feu, et le lancement de grenades.

L'action catholique aux Etats-Unis

S. E. Mgr Robert Lucey, évêque d'Amarillo, au Texas, a déclaré au deuxième congrès de l'action catholique des Etats-Unis que l'ordre économique doit être organisé, dirigé et contrôlé, qu'il faut le faire fonctionner pour le bien général. La lutte entre employeurs et employés est une lutte inégale, a-t-il déclaré dans son sermon d'ouverture du congrès; les patrons sont forts, les salariés sont faibles, généralement pauvres, ils manquent d'organisation et de direction. Et sur un autre front, les salariés se livrent une lutte entre eux. Pour restaurer l'ordre social, la première étape à franchir est d'organiser solidement et intelligemment des syndicats de travailleurs.

Le congrès porte sur la doctrine sociale de l'Eglise telle qu'exposée dans les encycliques "Rerum novarum" et "Quadragesimo anno."

Nomination de deux auxiliaires

On a annoncé que Mgr Richard Cushing, directeur de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi à Boston, a été nommé évêque auxiliaire du cardinal O'Connell de Boston et évêque titulaire de Meta. Mgr Thomas Connolly, chancelier de l'archidiocèse de San-Francisco, a été nommé auxiliaire de l'archevêque John Mitty, de San-Francisco.

Mgr William-O. Brady, recteur du séminaire de St-Paul, Minn., a été nommé évêque de SiouxFalls.

MISSIONNAIRE DISPARU

On fait des recherches dans le centre minier de Goldfields, Sask., près du lac Athabasca, afin de retrouver le corps du R. P. Rivet, missionnaire de 62 ans, disparu depuis environ deux semaines.

Il fut vu la dernière fois le 30 mai dernier et il est à craindre qu'il ait péri dans les bois environnants. S. E. Mgr Fallaize aide lui-même aux recherches que font les mineurs, les trappeurs et la police-montée.

Né dans la province de Québec, le vétéran missionnaire vint à Dawson en 1905, fonda une mission à Prince-Rupert en 1909, puis retourna au Yukon. Il a desservi plusieurs endroits de cette région jusqu'en 1936, alors qu'il fut envoyé à Goldfields.

Boston — Un étudiant aviateur de Camden, N.-J., qui se perdit au-dessus de l'Atlantique a été rescapé à 250 milles au large du cap Cod.

NOUVELLES AMERICAINES

Washington — Le contre-amiral Richard-E. Byrd a affirmé à la Chambre des représentants qu'une expédition du gouvernement américain devrait être envoyée dans le continent antarctique de bonne heure l'automne prochain pour "affirmer et protéger les droits de la nation américaine."

Washington. — Il a été dit à un comité d'enquête congressionnel que le gouvernement de Moscou dit à des communistes américains d'utiliser des jeunes filles comme "missionnaires rouges" parmi les soldats et les marins.

New-York — "Les difficultés ouvrières et les désaccords avec la Corporation des l'Exposition mondiale ont tellement irrité les nations étrangères qu'elles refuseront de participer à une autre exposition en ce pays avant que l'exposition actuelle n'ait été oubliée," a déclaré le Dr Neil Van Aken, président du club des commissaires des gouvernements étrangers.

New-York — Dans une nouvelle demande que les 907 refugiés juifs d'Allemagne à bord du paquebot "Saint-Louis" soient admis à Cuba, le comité américain des distributions juives offrit de fournir un cautionnement de $500. pour chacun d'eux, ainsi que pour les autres refugiés juifs qui arriveront plus tard.

Détroit. — Sean Russell, chef de l'état-major de l'armée républicaine proscrite d'Irlande, a été arrêté à son arrivée à Détroit à la veille de la visite du Roi George et de la Reine Elisabeth, à Windsor, Ont.

Concord. — Une taxe de 15 pour cent sur le tabac, 2 cents par paquet de 20 cigarettes, a été approuvée par le Sénat et envoyé au gouverneur Murphy qui l'avait proposée.

MONUMENT DEVOILE

Dimanche dernier, le 18, eut lieu au cimetière le dévoilement d'un monument élevé à la mémoire de Mgr O'Leary, qui fut archevêque d'Edmonton durant 17 ans. La cérémonie fut présidée par Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald. Le sermon anglais fut donné par Mgr W.-B. Carleton, V.G., tandis que Mgr M. Pilon, curé de Morinville, prêcha en français. Ce monument est sculpté en forme de croix celtique.

EN ALBERTA

M. ABERHART FERA-T-IL DES ELECTIONS CETTE ANNEE?

Le parti créditiste est à la direction des affaires albertaines depuis août 1935. — L'étrange succès de M. Aberhart. — Il tient contre une coalition d'intérêts puissants.

De nombreux groupes se préparent à lui faire la lutte à fond, à l'élection prochaine

M. Léopold Richer, correspondant du Devoir à Ottawa, vient d'écrire un chapitre très intéressant sur les prévisions électorales. Voici ce qu'il dit:

"Le gouvernement créditiste d'Alberta ayant été porté au pouvoir le 22 août 1935, on recommence à parler d'élections générales dans cette province. A la vérité, ce n'est pas nouveau. M. William Aberhart n'était pas entré en fonction depuis un an que l'on répandait la rumeur d'un appel au peuple imminent. Quelque temps plus tard, après que le gouvernement fédéral eut désavoué des lois passées par la législature provinciale, on prévoyait une élection générale. M. Aberhart n'en est pas moins resté en place. Il a fait face aux coalitions et à la propagande des partis adverses et des banques. Il n'a pas bronché, au désespoir de ses adversaires.

"Vue la quasi-certitude d'élections générales fédérales l'automne prochain, on se dit que M. Aberhart pourrait bien prendre le risque d'un scrutin provincial.

Comment agit M. Aberhart

Ce curieux homme, politique madré doublé d'un prédicant illuminé, a déployé jusqu'ici une activité inlassable et déjoué les plans de ses ennemis. Depuis le début de 1936, il a tenu huit sessions, ce qui constitue un véritable record. En 1936 il a convoqué deux fois la législature de sa province; en 1937, il a tenu trois sessions consécutives; il a fait deux sessions en 1938. Voilà qui démontre que M. Aberhart a des ressources et une belle obstination. Ce n'est pas la persévérance qui lui manque. Et quoi que l'on puisse penser de ses théories de monnaie et de crédit, on ne peut s'empêcher d'admirer chez lui beaucoup de sang-froid et passablement d'habileté.

On ne lui a pas fait la vie facile. Il a même dû faire face à tout ce qu'il y avait de puissant au pays. Les lois qu'il a imposées à la législature, afin de donner suite à ses promesses électorales et de mettre en vigueur le crédit social, ont été désavouées l'une après l'autre par le gouvernement central. Deux de ses conseillers ont été emprisonnés après un procès retentissant. Il a tenté d'envahir la Saskatchewan. Aux élections provinciales de cette dernière province les 18 juin et 28 juillet 1938, les créditistes essuyaient un échec; ils ne faisaient élire que deux de leurs candidats, bien qu'ils aient obtenu 69,720 voix. M. Aberhart ne s'est pas découragé. S'il en a la chance, il recommencera à la première occasion favorable.

Comment il prit le pouvoir

En dépit de multiples déboires, M. Aberhart peut être considéré comme un homme politique chanceux. On ne croyait pas qu'il s'attendit de prendre le pouvoir en 1935. Au moment de la dissolution de la législature albertaine, le 22 juillet 1935, le parti du Crédit social n'existait qu'à l'état embryonnaire, pour ne pas dire à l'état d'espérance. Le gouvernement de la province était alors composé de députés fermiers-unis albertains. Sur un total de 63 sièges, les fermiers-unis en détenaient 36, les libéraux 13, les conservateurs 6, les indépendants 4 et les travaillistes 3; il y avait alors une vacance. Donc, pas un seul député créditiste.

A l'élection du 22 août 1935, sur un total de 301,752 voix, les créditistes en ont obtenu 163,700, les libéraux 69,845, les fermiers-unis 33,-063, les conservateurs 19,358, les communistes 5,771, les travaillistes 5,086, les indépendants 4,177 et les autres candidats 752. C'est dire que les créditistes ont recueilli un peu plus de 54 p. 100 du vote total.

Voici comment se composait la législature albertaine le 24 décembre 1938: créditistes appuyant le gouvernement 52, libéraux 5, conservateurs 2, partisan de l'Unité 1, créditistes indépendants 3. M. Aberhart n'a perdu qu'un seul comté depuis 1935. Des élections générales à la fin de 1938 il y a eu 7 élections partielles. Six d'entre elles n'ont apporté aucun changement dans la situation des partis. Il n'y a eu qu'un changement, un gain pour le parti de l'Unité. Le gouvernement eût désiré remporter la victoire lors de l'élection de Lethbridge, le 22 décembre 1937, mais le candidat de l'Unité s'est imposé, grâce à l'alliance des conservateurs et des libéraux.

Coalition?

Si libéraux et conservateurs (pas les membres de la C.C.F. cependant) sont prêts à unir leur forces pour combattre les créditistes aux prochaines élections albertaines, conservateurs et coopératistes ont besoin de l'aide des créditistes pour vaincre les libéraux dans la province de la Saskatchewan à l'élection fédérale générale.

En certaines circonstances on verra créditistes, coopératistes et conservateurs faire un front commun contre les libéraux. En d'autres, les libéraux et les conservateurs uniront leurs forces pour vaincre les créditistes. Une autre dépêche publiée récemment indiquait que la "Nouvelle Démocratie", dirigée par M. W.-D. Herridge, aurait un candidat dans chacun des comtés de la Saskatchewan à l'élection fédérale générale. Ce sera vraisemblablement un méli-mélo d'intrigues à n'y rien comprendre. M. W. Aberhart sera-t-il assez habile pour déjouer les combinaisons qui se trament contre lui et pour utiliser, à son profit, celles auxquelles il participera? Si le parti libéral fédéral tenait la réponse à cette question, il tiendrait la clef d'un succès électoral dans l'ouest canadien.

Léopold RICHER

Activité déployée par les communistes en Argentine

Le général Andrea Sabalai, chef de la police, a envoyé au Ministère de l'Intérieur un rapport détaillé concernant l'activité déployée par la Direction de la police. Dans ce rapport, le général Salabai trace un pénible tableau du continuel progrès enregistré par la propagande communiste et anarchiste au sein du pays, et des délits de plus en plus nombreux commis par des bandes organisées. Il demande que soient votées des lois répressives combattant cette activité minant les bases de la République. En outre, il fait observer que l'interdiction de porter des armes est prévue par un décret, mais que celui-ci n'ayant pas force de loi, il n'est pour ainsi dire jamais observé.

Moscou — Mme Ruth-Marie Rubens de la sensationnelle affaire de faux passeports et d'espionnage "Robinson-Rubens", est sous la surveillance de la police secrète soviétique, après avoir été relâchée de la prison de Butyrskaya.

Année jubilaire des Ecoles Catholiques d'Edmonton '38-

SON EXC. MGR L'ARCHEVEQUE OFFRE DES FELICITATIONS

Cette année, le jubilé d'or du système d'école séparée à Edmonton devrait être à la fois une occasion de gratitude envers les pionniers pour les fondations si sagement posées, et d'espérance renouvelée pour l'avenir, à cause de la satisfaction donnée par le système, pendant le demi centenaire de son existence.

On voit clairement l'enseignement traditionnel de l'Eglise dans la décision prise, au prix de tant de sacrifices, il y a cinquante ans, alors que la situation était de beaucoup moins favorable qu'elle ne l'est actuellement. L'Eglise a toujours désiré que ses enfants jouissent des meilleurs avantages éducationnels possibles, parce que l'éducation les aide à gagner leur vie et qu'elle leur permet d'exercer une plus grande influence dans leur milieu. mais elle s'est rendue compte que l'homme était créé pour des choses plus nobles que celles de cette terre; qu'il était fait pour connaître Dieu, l'aimer et le servir en ce monde, et par là sauver son âme immortelle. Et parce que telle est la fin de l'homme, elle a conséquemment refusé de reconnaître tout système d'éducation qui permet ainsi le divorce, de son éducation spirituelle de celle qui est requise pour sa vie sociale et économique.

De plus, elle insiste sur la culture de tout l'homme — âme et corps. Et puisque l'âme possède différentes facultés, elle réclame la culture de toutes, afin que l'homme puisse devenir ce que son Créateur a voulu qu'il fût. Toutes nos facultés spirituelles et physiques nous ont été données par Dieu pour sa plus grande gloire et pour le bien-être de notre prochain. Et on n'atteindra jamais cette fin si ce n'est par leur convenable développement harmonieux. La mémoire, l'intelligence et la volonté doivent être convenablement formées, et le corps doit recevoir la part de développement qui lui revient afin qu'il soit une demeure convenable pour l'âme.

Comme base du présent système scolaire en Alberta on s'est servi des écoles existant ici antérieurement à 1905. On permet les écoles séparées à n'importe quelle dénomination religieuse qui les demande, pourvu que les exigences assurant leur permanence soient satisfaisantes. Les catholiques ont profité de cet avantage partout où c'était possible; et bien que beaucoup dépende du personnel de notre Département d'éducation provincial, néanmoins ils ont raison d'être reconnaissants, en somme, tant de l'esprit de justice manifesté aux réclamations de l'école séparée catholique que des relations cordiales qui existent entre nous et les partisans du système d'école publique.

Nous avons bien peu de raison de croire que ces bonnes relations ne continueront pas à l'avenir. C'est par milliers que des étrangers à l'Eglise catholique déplorent l'absence de l'enseignement religieux dans le système d'école publique; mais dans les circonstances, on ne voit guère comment y remédier. Ceux-là s'aperçoivent que les conditions économiques et sociales ne peuvent jamais être améliorées sans réforme morale; mais une réforme morale est inutile, s'il n'y a pas d'idéal auquel nous pouvons nous confirmer et nous ajuster; et cet idéal, seule la philosophie chrétienne nous le procure.

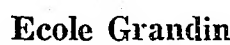
Nous devons nos sincères remerciements à ceux qui ont inauguré notre présent système d'école ainsi qu'à ceux qui ont fait les sacrifices nécessaires pour sa stabilité et sa permanence. Il est bien regrettable que nous n'ayons pas la faculté de continuer ce travail au-delà du grade XII, tout en étant soumis à la surveillance du gouvernement provincial en ce qui concerne toutes les études requises par le cours universitaire; mais le jour viendra où même cela sera octroyé dans tous les milieux dans lesquels notre équipement sera jugé suffisant et dans lesquels nos professeurs seront nantis des qualifications habituelles.

Nos sincères remerciements aussi à ceux qui ont surveillé et dirigé notre système d'école séparée au cours des dernières années. Ils peuvent être assurés de l'estime et de la reconnaissance de nos gens, plus que ces derniers ne le manifestent à l'extérieur.

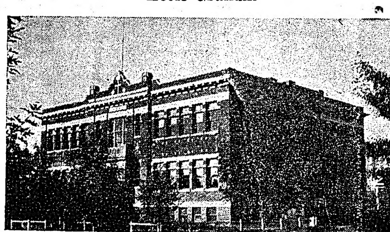
Avec nos meilleurs voeux pour le succès réitéré de nos écoles, pour une meilleure appréciation de leur importance de la part de tous les intéressés, pour une diligence même plus grande à se munir des plus hautes qualifications possibles, et pour la plus cordiale coopération entre les parents et les maîtres en tout temps, je demeure,

Sincèrement vôtre en Notre-Seigneur,

✠ J.-H. MacDONALD,
Archevêque d'Edmonton.

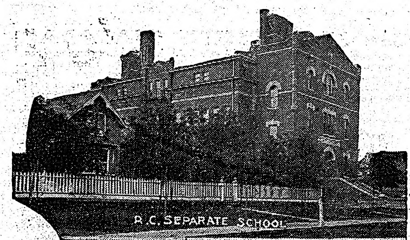


Ecole Grandin



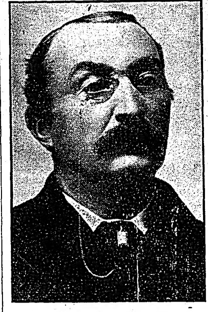
Cette école a été construite en 1914 sur la 110e rue

Haute école Ste-Marie



Voici l'une des plus anciennes écoles catholiques d'Edmonton, ayant été batie en 1906.

Premier président



M. Georges ROY fut élu premier président de Commission scolaire des écoles séparées, il y a 50 ans.

Président actuel



M. J. O. Pilon, membre de la commission des écoles séparées depuis 1926, en est à son deuxième terme comme président.

Membre



M. A. J. CROWE, est membre de la commission des écoles séparées depuis 1928.

CINQUANTE ANS AU SERVICE DE L'EDUCATION

Historique du système des Ecoles Séparées

Au cours de cette année scolaire, 1938-39, le district des écoles séparées d'Edmonton a atteint le cinquantième anniversaire de son existence, et commence justement la seconde moitié de son centenaire.

Afin de rappeler cet anniversaire et de pouvoir consigner dans les archives un résumé des principaux événements de cette période, il a été décidé de publier, en même temps que le compte-rendu financier du trésorier et le rapport du vérificateur, pour l'exercice 1938-39, un supplément spécial traitant de l'histoire du système scolaire, ainsi que de son état actuel. Dans l'article qui suit, on essaie de noter les principaux événements de cette période qui commença vers la fin de l'année 1888, lors de l'établissement constitutionnel du premier district d'école séparée d'Edmonton: le district de l'école séparée de St-Joachim. Pour la plus grande partie, cet article est basé sur les archives et les comptes-rendus de la Commission de l'école séparée.

Même avant l'établissement du premier district d'école séparée à Edmonton, les enfants catholiques avaient pu bénéficier des avantages de l'école, au moins à certaines époques. Il est consigné que dès 1865 le R. P. Scollen avait ouvert, en deça de l'enceinte du vieux Fort Edmonton, une école pour les enfants des employés de la compagnie de la Baie d'Hudson. Le Père Scollen était un représentant de ce groupe zélé de missionnaires pionniers, qui avaient, dès les premiers temps, vaqué si héroïquement aux besoins spirituels de la population nomade de l'Ouest. Les archives montrent que les premiers de ces missionnaires à visiter le district d'Edmonton furent les Pères Blanchet et Demers, qui, au cours d'un voyage à travers les prairies en 1838, visitèrent le Fort Edmonton. Plus tard, le Père Thibeault, le fondateur de la mission du Lac Sainte Anne en 1842, visita le Fort périodiquement dans le but d'y pourvoir aux besoins spirituels de la population catholique. A l'époque de l'inauguration du district de l'école séparée à Edmonton, la mission plus régulière avait été établie au village et était sous la juridiction de S. E. Mgr Grandin de St-Albert.

Edmonton, à cette époque, de poste de trafic peu fréquenté, était devenu une agglomération de plusieurs centaines de personnes. Les jours de la chasse aux bisons dans les prairies, ceux de la lutte intense entre compagnies rivales pour la traite des pelleteries, ainsi que les rebellions du nord-ouest, tout cela était du domaine du passé. Dans le district maintenant appelé "Alberta Méridionale" (Southern Alberta) le Pacifique Canadien avait rendu faciles les communications avec l'Est; à travers tout l'Ouest, la gendarmerie à cheval était devenue une puissance reconnue et respectée, en faveur de la loi et de l'ordre, et les missionnaires avaient apporté la civilisation et le christianisme aux parties les plus éloignées de ce territoire. Les groupements des prairies avaient revêtu un caractère de permanence, et les colons avaient commencé à sentir le besoin d'éducation pour leurs enfants. Quelques années plus tôt, en 1885, le district des écoles publiques d'Edmonton avait été établi. Au cours de la dernière partie de 1888, la population catholique romaine fit une pétition au "Conseil d'Education" à Régina, alors capitale des Territoires du Nord-Ouest, en vue de l'établissement d'un district scolaire d'école séparée catholique. La demande fut accordée, et l'année 1889 vit fonctionner, sur ou près du site du couvent actuel des Fidèles Compagnes de Jésus, la première école sous la juridiction d'une "Commission d'école séparée. Le premier conseil d'administration se composait de M. Georges Roy, président; de M. Luke Kelly, trésorier, et de M. Antonio Prince, secrétaire. Les premières institutrices étaient des membres de l'Institut des Fidèles Compagnes de Jésus, les Soeurs Julia Coghlan et Anna O'Neil. On comptait dans leurs classes probablement de 40 à 50 enfants.

Les procès-verbaux des premières assemblées des commissions des écoles mentionnent les intéressants détails suivants lors de l'organisation de la première école: on demandait la somme de $1.00 par mois aux parents non-contribuables; le premier rôle des impositions fut préparé par M. A.E. Johnstone. Le premier commissaire déclaré élu fut M. Georges Roy. Un rapport financier des débuts montre que le "Conseil d'administration" possédait des valeurs réelles évaluées à $8,295.00; les recettes totales de l'année s'élevèrent à $1,760.69, dont $255.97 provenant des impôts, $184.22 des contributions des élèves, et la balance reçue en octrois gouvernementaux.

Pendant une bonne partie de la période de 1893-1905, le Conseil d'administration avait à sa tête M. N. D. Beck, alors jeune avocat, qui plus tard devint l'hon. juge Beck. Les partisans de l'école séparée sont très redevables à ce talentueux gentilhomme qui concourut d'une manière si intelligente à jeter les fondements de l'organisation des écoles catholiques, à Edmonton.

L'ouverture des classes en 1894 amena 137 élèves à l'école. Trois religieuses, toutes membres de l'Institut des Fidèles Compagnes "de Jésus", les Soeur Gertrude Waring, Julia Staek, Julia Coghlan leur enseignaient les sujets suivants: la lecture, l'épellation et la dictée; l'écriture, l'arithmétique, l'éthique, la callisthénie, le français, la musique, les leçons de choses, le dessin, le composition, la grammaire, la géographie, l'histoire, la littérature, la comptabilité, le travail à l'aiguille. Elles s'occupaient en plus du "jardin d'enfance."

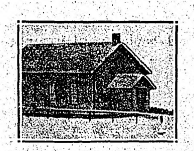
En 1898 et 1899 les noms de J. H. Gariépy et J. H. Picard apparaissent pour la première fois dans les archives, comme commissaires. Ces deux gentilshommes ont rendu pendant longtemps d'inappréciables services au district comme membres du Conseil d'administration.

En 1898, aussi, Soeur S. McKinnon (R. M. M. Antoinette) fut engagée comme institutrice. Mère Antoinette a été, depuis lors, un membre compétent du personnel enseignant. Elle est maintenant Principale de l'école Grandin. Il est décidé à une assemblée tenue dans la dernière partie de 1899, qu'une école soit construite pour recevoir les garçons les plus avancés. Peu de temps après la C.M.B. A. Hall fut achetée et on s'en servit à cet effet. Le premier instituteur de cette école fut M. W.-S. McNamara.

En 1903, M. Lucien Dubuc, maintenant Son Hon. le Juge Dubuc, fut nommé secrétaire et accepta cette position jusqu'en 1905. Au début de 1905, M. E. Tessier, (maintenant le R. P. E. Tessier, curé de Legal) fut nommé secrétaire. Il fit du bon travail pour les écoles pendant toute la durée de son exercice, c'est-à-dire jusqu'à 1918. En 1905, M. Beck démissionna du Conseil.

C'est à peu près dans ce temps-là qu'on sentit le besoin d'une nouvelle école et l'on commença les négociations pour s'assurer un endroit convenable. Le terrain actuel de la "St. Mary's High School", 103e rue, fut finalement acheté. L'école fut terminée le premier janvier 1907, et en 1908 on construisit la première partie de l'école du Sacré-Coeur actuelle.

En 1911, le Conseil fit l'acquisition de nouveaux terrains dans la paroisse du Sacré-Coeur et éleva une annexe de quatre classes à l'école. C'est à cette époque aussi que commença la discussion concernant la fusion de tous les districts d'écoles séparées en deça d'Edmonton et de Strathcona. Les négociations prirent fin en 1912 et 1913, alors que les trois districts d'école séparée d'Edmonton, St-Joachim No 7, St-Antoine No 12, et Edmonton-nord No 19, se fusionnèrent sous le nom de "District No 7 des Ecoles Séparées catholiques d'Edmonton."



La Première école du Sacré-Coeur qui servait avant la construction de l'école actuelle en 1908,

District de l'école séparée St-Antoine (No. 12)

Etabli en 1894, ce district put recevoir à son école les enfants catholiques de Strathcona (Edmonton-sud) jusqu'en 1912, époque où il se fusionna avec le district d'Edmonton-nord. Cette union des districts d'école séparée était un peu le contrecoup de la plus grande fusion des villes de Strathcona et d'Edmonton, fusion qui eut lieu en ce temps-là et qui marqua le commencement de l'histoire d'Edmonton et de sa banlieue. Une histoire de la paroisse St-Antoine affirme que "la première maison-chapelle fut bâtie au temps où le R. P. Lacombe, O.M.I., était supérieur à Edmonton en 1895, dans une partie centrale de la petite ville qui avait commencé à se développer rapidement dès la construction du chemin de fer dont c'était le terminus. Un don de deux acres de terrain pour le site de la nouvelle église avait déjà été fait par M. Garneau, mais comme cette propriété foncière était près de la rive, à une trop grande distance de l'église, la Corporation épiscopale acheta la moitié du pâté No 80 au prix de $300.00. La première chapelle avait un petit sanctuaire qui pouvait être séparé du reste par des rideaux, et l'église servit ainsi d'école pendant plusieurs années. Chaque jour, beau temps mauvais temps, l'été ou l'hiver, deux Soeurs Fidèles Compagnes de Jésus laissaient leur couvent d'Edmonton assez tôt pour arriver à l'école pour les classes, en conduisant leur petite voiture et en traversant la rivière Saskatchewan, sur le traversier en été, ou sur la glace en hiver. Le local de bois qui avait servi d'école fut remplacé en 1906

(Suite à la page 5)

ECOLES SEPAREES CATHOLIQUES D'EDMONTON — DISTRICT No 7

Feuille de balance inscrite le 31 décembre 1938

CREDIT

COURANT—		
Argent en caisse	$ 25.00	
Ville d'Edmonton—Reliquat des Impôts	1,128.07	
Subsides accumulés	5,889.90	
Accomptes recevables	95.00	
Assurances non expirées	2,075.00	
		$ 9,212,97
CAPITAL—		
Immeubles	$ 93,530.00	
Bâtisses (moins la dépréciation)	299,935.98	
Trottoirs, clotures et terrains (moins la dépréciation)	2,324.26	
Ameublement (moins la dépréciation)	21,684.76	
Bibliothèques (moins la dépréciation)	3,656.75	
		$421,131,75
TOTAL (courant et capital)		$430,344.72

DEBIT

COURANT—		
Compte soutiré—Banque Impériale du Canada	$ 758.80	
Contributions des élèves, payées d'avance	639.86	
		$ 1,398.66
CAPITAL—		
Dette de débenture	$322,666.55	
Compte des profits accumulés au 31 décembre 1938	106,279.51	
		$430,344.72

Compte-rendu des Recettes et Dépenses pour l'année finissant le 31 décembre 1938

RECETTES

Requisition de la ville d'Edmonton		$[illegible]0,862.44
Octroi du Département de l'Education		[illegible]02.50
Loyers collectés		2[illegible].03
Contributions des élèves		2,719.96
Remboursements divers		126.74
Vente de livres et de matériel scolaire		234.29
		$178,866.96
Argent en Caisse au 31 décembre 1927	$ 25.00	
Compte de Banque soutiré au 31 décembre 1938	758.80	783.80
		$179,650.76

DEPENSES

CHARGES FIXES— Comprenant l'intérêt des débentures, le loyer des écoles, les taxes	$ 25,182.65
DEPENSES D'ADMINISTRATIONS— Comprenant les salaires, dépenses d'élection, frais de poste transports, ameublements de bureaux, divers	6,230.42
DEPENSES POUR L'INSTRUCTION— Comprenant les salaires, ameublement d'école et papeterie, voyages des professeurs, bibliothèque, divers	102,846.90
MATERIEL POUR LES ELEVES— Comprenant les manuels, les dîners, les passages en tramway, les jeux	2,137.08
SERVICE D'HYGIENE— Comprenant les salaires, les voyages, le matériel, divers	2,785.02
FRAIS D'OPERATION DES ECOLES— Comprenant le salaire des concierges, combustibles service d'utilités publiques, approvisionnement pour le concierge	18,535.03
ENTRETIENS DES IMMEUBLES— Comprenant les clotures, le terrain, réparation de l'ameublement, l'équipement, les assurances	5,236.38
AUTRES DEBOURSES— Comprenant un plan d'amélioratio ndes finances, mobiliers et nouvelles bâtisses (agrandissement de l'école St-Alphonse)	14,539.21
	$177,492.69
Argent en caisse au 31 décembre 1938	25.00
Compte soutiré à la Banque comme au 31 décembre 1937	2,133.07
	$179,650.76

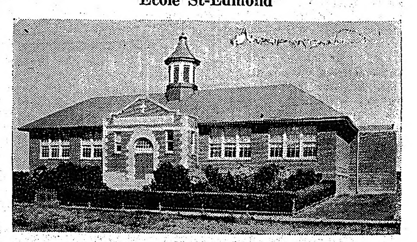
A. A. O'BRIEN,
Secrétaire-trésorier

Edmonton, Alberta, le 17 février 1939.

Nous avons audité les livres et les comptes de la Commission des Ecoles séparées d'Edmonton, District No 7, pour l'année 1938, et nous certifions que le compte-rendu des recettes et dépenses ci-haut rapporté donne selon nous, une vue d'ensemble vraie et correcte de l'état des affaires de ce district, et de ses transactions pour l'année courante. En cela nous nous basons sur les renseignements obtenus et les constatations qui nous ont permis de faire les livres de comptabilité du District.

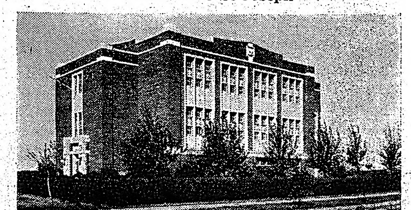
(Signé) HENDERSON & KINNAIRD
Comptables Auditeurs

Ecole St-Edmond



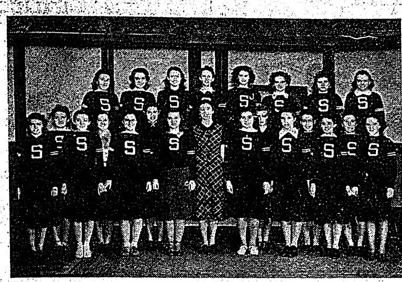
Cette école fut construite à Calder en 1928

Haute école St-Joseph



Cet édifice s'élève sur la 109e rue. Il date de 1930.

1889-'39 Célébration du 50è Anniversaire du district scolaire



Gagnantes du festival de musique 1938-39 — Le choeur de la haute école Ste-Marie, sous la direction de Mlle Perry.

(Suite de la page 4)

par l'école actuelle de la paroisse St-Antoine. Mais la première école existe encore; c'est l'annexe de l'église St-Antoine. Plus tard en 1913, après la fusion avec les écoles d'Edmonton-nord, une école à quatre classes fut érigée à l'angle de la 76e avenue et de la 105e rue. Cet édifice fut abandonné et remplacé par la présente école du Mont Carmel, en 1925.

District de l'école séparée d'Edmonton-nord

L'existence de ce district comme corps indépendant fut brève. Il fut formé en 1911, et peu après, en 1913, fut absorbé par les autres districts d'école séparée. Ceux qui ont concouru à la formation de ce district furent MM. P. Bernier, A. B. Lambert et A. Brière, qui constituèrent le premier Conseil d'administration. La première classe eut lieu dans un local loué.

Le Conseil fit l'acquisition d'un terrain de la subdivision Droyer en 1911, et y construisit une école de bois la même année. Cette école servit au district jusqu'en 1923, époque où on acheta un nouvel emplacement et où on érigea la présente école de briques.

Plus tard, le Conseil d'administration se procura plusieurs terrains d'écoles en différentes parties du nord et du sud de la ville. Plusieurs d'entre eux furent vendus dans la suite; on ouvrit une école à Calder en 1913. Au cours de la même année, un édifice de bois à quatre classes fut construit à l'angle de la 76e avenue et de la 105e rue, à Edmonton-sud. En juillet 1913, des terrains furent achetés à Elm Park et Gallagher Flats et la construction de deux écoles temporaires fut commencée à Edmonton-sud. Une annexe de quatre classes à l'école du Sacré-Coeur fut aussi construite cette année. En 1913, M. E. Tessier devint surintendant ainsi que secrétaire-trésorier.

En 1913-14, un quart de siècle après que le système d'écoles ait été inauguré, des écoles fonctionnaient à la 103e rue, (haute et élémentaire), au Sacré-Coéur, à Edmonton-sud (2 écoles) à Edmonton-nord, à Calder, à Gallagher Flats. L'armée entière des étudiants se chiffrait à 1309 enfants, enseignés par trente-sept instituteurs.

Il est intéressant de noter que, sous le rapport de la rapide augmentation dans l'enrôlement à la haute école, dans ce temps-là, 1913-14, il n'y avait que cinquante-quatre étudiants des grades IX à XII. En 1938 le nombre correspondant est plus de douze fois plus grand, car il était passé de 54 à 672.

Vers 1919, un système d'inspection médicale fut organisé pour les écoles. Par arrangements avec le Conseil des Ecoles Publiques d'Edmonton, il fut mis en pratique, pour quelque temps par le Département médical des écoles publiques. En 1922, néanmoins, on changea de politique et le Conseil nomma son propre personnel, c'est-à-dire M. le Dr J. H. Conroy comme inspecteur médical, et Mlle L. Levasseur comme garde-malade.

En 1923 on effectua un important changement dans l'organisation des hautes écoles. Une haute école de garçons fut ouverte dans les classes de l'école de la 103e rue, ainsi qu'une haute Ecole de filles, fonctionnant comme une organisation séparée.

En 1924, un édifice scolaire ainsi qu'un terrain adjacent fut acheté à Fraser Flats, du Conseil des écoles publiques, et deux classes y furent organisées avec des élèves au nombre de 46. Ce chiffre diminua tellement que l'école fut fermée. En septembre 1924, une haute école commerciale fut organisée. Plus tard, elle fut placée sous le principalat de la Rév. Soeur Françoise de Chantal, des Soeurs de la Charité d'Halifax, et le nombre approximatif de ses étudiants se chiffrait à 90. Elle est maintenant connue sous le nom de "Haute Ecole Saint-Vincent" et elle fonctionne dans les classes autrefois occupées par le McTavish Business College, 9859 avenue Jasper.

En 1928, l'école St-Edmond, une attrayante école de briques à quatre classes fut élevée au coin de la 103e avenue et de la 117e rue, à Calder. Au cours de la même année, un édifice en bois recouvert de stucco à l'extérieur et contenant trois classes fut érigé, près de O'Connell Institute, Forest Heights, pour héberger des enfants de l'orphélinat et ceux du district environnant. En 1929, une école d'une classe fut ouverte, à loyer, à Ross Flats et une annexe d'une classe fut construite à l'école Saint-André.

La population toujours croissante de la Haute Ecole devint un problème urgent pour le Conseil d'administration, dans la dernière partie de la décade 1921-30. Enfin, il fut en partie résolu en 1930, par l'érection de la haute école St-Joseph, située à l'angle de la 109e rue et de la 108e avenue. Les classes de la Haute Ecole pour les garçons furent transportées dans le nouvel édifice en 1930. L'école à cette époque comptait 161 garçons comme étudiants. Ce nombre augmenta régulièrement, au point qu'actuellement le nombre de ses élèves s'élève à 224.

A la fin de l'année 1924, M. J. H. Gariépy, un commissaire vétéran qui avait rendu de grands services au district scolaire depuis 1898 donna sa démission comme membre du Conseil des écoles séparées. En 1925, M. J.-H. Picard termina son terme d'office pour les écoles. C'en fut un long autant que méritoire et M. Picard reçut les hommages des autres membres du Conseil pour son apport à l'éducation catholique pendant un quart de siècle.

Les dix ans passés furent témoins d'une croissance régulière dans la population d'Edmonton et d'une augmentation correspondante dans l'enrôlement aux écoles séparées. L'assistance mensuelle de 1929 s'élevait à 2400, alors qu'au commencement de 1939, elle avait augmenté jusqu'à presque 2800. De plus, les nouveaux programmes en vigueur dans les écoles de l'Alberta durant ces dernières années ont nécessité un nouvel équipement ainsi qu'un personnel enseignant qui tous deux ont causé une hausse dans les dépenses du district. Ces conditions ont donné naissance à de pressantes dificultés financières pour les différents Conseils de commissaires en exercice au cours de ces années. La vente des obligations pour subvenir à la construction des écoles, à cause de la dépression générale des finances publiques, a été impossible, de telle sorte que beaucoup d'arrangements temporaires ont dû être faits pour pourvoir aux nécessités scolaires de l'heure. Un grand changement, dans la finance des écoles eut lieu en 1937 quand le Conseil, de concert avec la cité d'Edmonton et le Conseil des écoles publiques d'Edmonton remboursa sa dette d'obligations. Depuis ses débuts le district de l'école séparée avait contracté des dettes importantes sous forme d'obligations s'élevant à $751,400.00. A l'approche de 1939, cette dette avait été réduite à $322,666.55, parce que tous les paiements en acompte sur le capital et l'intérêt avaient été rencontrés à l'échéance. Les 419 obligations composant l'importante dette capitale furent, d'après le plan connue sous le nom de Fortin, rappelées et échangées pour de nouvelles, rappelables, devant échoir en 1967 et portant intérêt selon les vieux taux jusqu'aux premières dates d'échéance et ensuite à 4½%. D'après le nouveau plan, la dette sera éteinte en payant une annuité de $23,516.68 pendant trente ans.

Des écoles à classe unique furent ouvertes dans des locaux loués en 1932 dans le district de Bonnie Doon et en 1934 à St. Mary's Home. Pendant la dernière décade des centres d'économie domestique et de polytechnique élémentaire (General Shop) ont été établis et des professeurs de musique et de culture physique ont été nommés.

Le personnel enseignant des écoles, en 1938-39, se compose de 84 professeurs réguliers, de cinq professeurs spéciaux de français, d'un inspecteur des cours de musique, d'un inspecteur de culture physique. Le service administratif se compose du surintendant, du secrétaire-trésorier, d'un sténographe et un homme de service. Les vérificateurs du Conseil sont MM. Henderson et Kinnaird, vérificateurs de la ville. Font partie du service de santé, M. le Dr J.-H. Conroy, inspecteur, et Mlle G. McCormack garde-malade. Onze surveillants sont employés pour voir à l'entretien des édifices scolaires du Conseil. Dix-sept écoles en tout fonctionnent si l'on inclut les cas où nous sommes locataires. La propriété susceptible d'être taxée a été évaluée à $6,335,135.00. On estime que les écoles, en 1939, coûteront $173,000.00 pour le fonctionnement.

Il est évident, après cette brève revue de l'histoire des écoles catholiques à Edmonton, que la croissance du système scolaire a été régulière et satisfaisante. Ce sera aussi un sujet de satisfaction pour tous ceux qui s'intéressent aux écoles de rappeler que toujours, dans les classes, on a maintenu un bel idéal de compétence et de succès. En même temps, et en dépit des obstacles financiers, (propres aux dictricts d'écoles séparées dans presque tout le Canada,) le district d'Edmonton a été administré de telle manière que, aujourd'hui, sa position financière est tout à fait solide. Pour ces succès on doit rendre honneur à différents individus ainsi qu'à divers groupes. Dans la personne de feu Mgr Grandin, de feu Mgr Legal, de feu Mgr O'Leary, les écoles ont bénéficié d'amis fidèles et de chefs estimés. On trouve aussi sage conseil et direction pratique chez le chef actuel de notre archidiocèse, S. Exc. Mgr J.-H. MacDonald. L'influence des curés aussi a toujours été bienfaisante aux écoles. Des corps enseignants, religieux et laïcs, très dévoués ont accompli leurs devoirs envers les garçons et filles de leurs classes d'une manière consciencieuse et compétente. La longue lignée des commissaires qui, avec force sacrifice, ont administré les affaires des écoles sont dignes de la reconnaissance profonde de tous les partisans des écoles catholiques. En dépensant généreusement leur temps et leur énergie au bien des écoles, ces commissaires ont donné et continuent de donner un magnifique exemple d'Action catholique.

Malgré l'intérêt qu'il y a à revoir le passé, il incombe à tous ceux qui sont liés de quelque manière aux écoles, de penser à l'avenir. De nouveaux problèmes s'élèvent continuellement qui demandent une solution. Les programmes d'études en vigueur aujourd'hui sont immensément différents de ceux d'il y a 25 ou 50 ans. Des méthodes perfectionnées de pédagogie et d'organisation scolaire sont constamment améliorées comme résultat de recherches faites par les éducateurs dans le monde entier. En rencontrant les exigences de ces progrès, le Conseil des écoles séparées consacre actuellement son attention et les ressources à sa disposition, à des problèmes tels que:

a) l'achat d'un ameublement et d'un équipement adéquat et convenable pour les élèves de l'école élémentaire, en répondant aux exigences des programmes éducationnels modernes;

b) l'organisation des écoles en trois divisions: élémentaire (grades I-VI); intermédiaire (VII-IX); secondaire (X-XII) en remplaçant les deux divisions qui existaient auparavant, à savoir l'élémentaire (I-VIII), et secondaire (IX-XII);

c) l'achat, (spécialement pour les élèves des écoles intermédiaire et secondaire) d'un nouvel équipement — comme c'est demandé par les plus récents programmes d'études — pour bibliothèque, culture physique, instruction et expériences dans l'art dramatique, science, polytechnique élémentaire, économie domestique, musique et art.

Et en même temps que l'on donne son attention à ces moyens (ainsi qu'à d'autres) d'éducation profane, ce sera l'objectif du Conseil de continuer d'encourager et de supporter ces cours et ces activités qui ont pour but le développement du caractère, l'acquisition d'une morale saine et de principes religieux, par les garçons et les filles des différentes écoles.



Cours d'économie domestique de la haute école Ste-Marie

Ecole St-Antoine

Cette école, construite en 1906 est l'une des premières le la cité

L'école Saint-Edmond

L'école Saint-Edmond, située à Calder, à l'angle de la 130e avenue et de la 117e rue. fut construite en 1928. Le coût total en a été de $41,890.38.

Les Ursulines de Jésus sont en charge de cette école, et la Rév. M. Gabriel en est l'actuelle principale. Pendant plus d'un quart de siècle, ces Soeurs ont satisfait les besoins éducationnels des enfants de cette paroisse. Actuellement, ces derniers sont à l'école au nombre de 133, du grade I à VIII. Les Soeurs sont assistées dans leur belle oeuvre par deux instituteurs laïques.

La Haute Ecole St-Joseph

La haute école St-Joseph est située au coin de la 109e rue et de la 109e avenue. Elle fut construite en 1930.

A l'heure actuelle, l'école possède un corps enseignant de huit membres sous le principalat du R. P. F.-W. Daly, B.A. Le nombre des élèves y est de 224.

L'école Saint-François

L'école St-François, sise à la rencontre de la 129e avenue et de la 67e rue, fut construite en 1923. La Rév. Soeur M. St-Paul, membre de l'Institut des Soeurs de St-Joseph est principale de l'école. On y compte 144 élèves.

L'école Grandin

L'école Grandin, située sur la 110e rue, non loin de la 98e avenue, se trouve près du site de la première école séparée d'Edmonton. L'édifice actuel fut bâti en 1914-15. Douze classes y fonctionnent avec le nombre de 404 élèves, du grade I à VIII. Les Fidèles Compagnes de Jésus sont en charge de cette école, et Rév. Mère M. Antoinette en est la principale. Cet institut vient justement de commencer son second demi-siècle de service dans les écoles catholiques d'Edmonton. Les Soeurs de l'Assomption et sept instituteurs laïques s'occupent de cette oeuvre.

L'école du Mont Carmel

Cette école, sise sur la 105e rue, près de la 76e avenue, fut érigée en 1925.

La principale actuelle est la Rév. Soeur M. Agnès, de l'Institut des Ursulines de Jésus dont les Soeurs ont, pendant plusieurs années, enseigné dans les écoles catholiques d'Edmonton-sud. Le nombre des élèves est de 223, distribués dans les six grades élémentaires.



Cercle dramatique de l'Ecole St-André

Groupes de garçons suivant les cours de travaux manuels à l'école St-Joseph.

L'école Saint-Alphonse

En 1927, une école fut érigée sur la 82e rue, près de la 117e avenue, pour loger la population écolière rapidement croissante dans cette paroisse.

Depuis l'établissement de cette école, en 1924, elle a été sous la direction des Soeurs de la Charité de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, qui reçoivent l'aide de trois instituteurs laïcs à l'heure présente. La principale actuelle est Soeur M. Aloysia. Les grades I à IX sont enseignés dans cette école qui est fréquentée par 255 élèves.

Ecole intermédiaire St-Antoine

Cette école fut construite en 1906, et est par conséquent une des écoles pionnières d'Edmonton. Elle est située sur la 84e avenue, entre la 105e et la 104e rue. On y enseigne les grades intermédiaires pour les enfants du sud d'Edmonton. On y compte 103 étudiants, enseignés par trois instituteurs, sous le principalat de la Rév. Mère M. Margaret, B.A., de l'Institut des Ursulines de Jésus.

La Haute Ecole Ste-Marie

Cet édifice, qui est un des plus vieux parmi les écoles catholiques d'Edmonton, fut construit en 1906. Actuellement, 302 filles, du grade IX à XII, y suivent les cours. Le corps professoral se compose de membres de l'Institut des Fidèles Compagnes de Jésus, pionnières de l'enseignement dans cette cité. Elles sont assistées par quatre maîtres laïcs. La Rév. Mère Margaret Mary, M.A., est la principale.

La Haute Ecole St-Vincent

Cette école offre des cours de haute école commerciale aux garçons et aux filles catholiques de la cité d'Edmonton. Elle fut établie en 1924 et est sous la direction des Soeurs de la Charité d'Halifax. La principale est la Rév. Soeur Frances de Chantal. Trois membres de cet Institut composènt le personnel enseignant. Le nombre des élèves y est de 90.

L'école Saint-André

Commencée en 1919 avec une seule classe, cette école s'est développée jusqu'à posséder quatre classes, avec 122 élèves. Les Soeurs de l'Institut de la Charité d'Halifax, qui ont la direction de l'école, sous le principalat de la Rév. Soeur M. Vincentia, enseignent tous les grades élémentaires et quelques intermédiaires. Un maître laïc leur aide. Elle est située à l'angle de la 127e rue et de la 114e avenue.

L'école Sainte-Thérèse

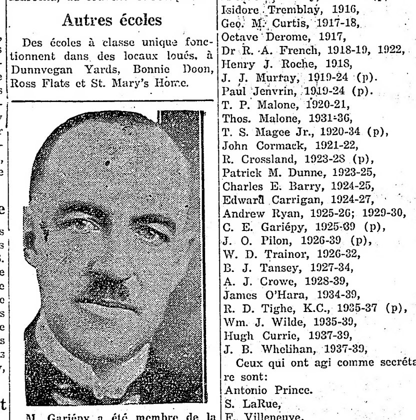
A la suite du déménagement de l'orphelinat, dirigé par les Soeurs du Bon Pasteur, de la 96e rue, à l'Institut O'Connell, Forest Heights, en 1928, une école fut construite pour recevoir les enfants de l'orphelinat ainsi que ceux des environs. Dans cette école, on compte 77 élèves, enseignées par deux Soeurs de Notre-Dame de la Charité, sous le principalat de la Rév. Soeur Marie du Très Saint Sacrement. On y enseigne les grades I à VIII.

Ecole Fairview

L'école Fairview, située au No 12050-95e rue, peut recevoir les enfants de la section nord de la paroisse du Sacré-Coeur, du grade I à VI. L'école, qui possède deux classes, a été élevée en 1917. A l'heure actuelle, on y compte 53 élèves. La principale est la Rév. Soeur M. Clare, des Soeurs de St-Joseph, qui a l'assistance de la Rév. Soeur Marie Marcella, du couvent St-Josaphat.

Autres écoles

Des écoles à classe unique fonctionnent dans des locaux loués, à Dunnvegan Yards, Bonnie Doon, Ross Flats et St. Mary's Home.



M. Gariépy a été membre de la commission des écoles séparées depuis 1925; il en fut président pour un terme. Son père et son frère, l'hon. Gariépy, ont été pendant plusieurs années membres eux aussi de la commission.

COMMISSAIRES

Leurs noms et la durée d'office depuis le début jusqu'à nos jours

Les commissaires qui ont occupé la charge de président sont indiqués par la lettre (p).

Georges Roy (p).
Luke Kelly.
Antonio Prince.
Dr Joseph Potvin.
Stanislas LaRue.
R. Duplessis.
N. D. Beck, 1893-1905 (p).
P. L. McNamara.
J. G. Fairbanks.
John Kelly.
C. Gallagher.
A. F. Degagné,
T. P. Cairney.
J. Pomerleau, 1901-04,
H. Morel, 1901-04,
J. H. Picard, 1899-1900, 1902-03, 1907-24 (p),
J. H. Gariépy, 1898-1924 (p),
Dr Philippe Roy, 1902,
Jos. Bilodeau, 1904-05,
A. E. Voyer, 1904-05,
Hon. W. Gariépy, 1905-14 (p),
O. Tessier, 1905-06 (p),
E. J. Hart, 1905-08,
Hon. P.-E. Lessard, 1906-07,
Jos. Schuster, 1906-07.
Jas. McAllister, 1908-09,
J. T. J. Collisson, K.C., 1909-12,
H. M. Martin, 1910-14,
J. J. Cashman, 1910-13,
M. J. O. Farrell, 1912-18,
E. P. O'Donnell, 1912-15,
Jos. Driscoll, 1912-13, 1919-20 (p),
Jos. O'Neill, 1914-17,
D. J. Gilmurray, 1914-15,
A. H. Esch, 1915-16,
Michael A. Kelly, 1916-19 (p).
Isidore Tremblay, 1916,
Geo. M. Curtis, 1917-18,
Octave Derome, 1917,
Dr R. A. French, 1918-19, 1922,
Henry J. Roche, 1918,
J. J. Murray, 1919-24 (p).
Paul Jenvrin, 1919-24 (p).
T. P. Malone, 1920-21,
Thos. Malone, 1931-36,
T. S. Magee Jr., 1920-34 (p),
John Cormack, 1921-22,
R. Crossland, 1923-28 (p),
Patrick M. Dunne, 1923-25,
Charles E. Barry, 1924-25,
Edward Carrigan, 1924-27,
Andrew Ryan, 1925-26; 1929-30,
C. E. Gariépy, 1925-39 (p),
J. O. Pilon, 1926-39 (p),
W. D. Trainor, 1926-32,
B. J. Tansey, 1927-34,
A. J. Crowe, 1928-39,
James O'Hara, 1934-39,
R. D. Tighe, K.C., 1935-37 (p),
Wm. J. Wilde, 1935-39,
Hugh Currie, 1937-39,
J. B. Whelihan, 1937-39,

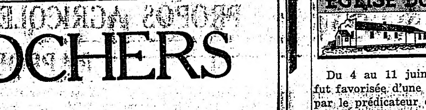
Ceux qui ont agi comme secrétaire sont:

Antonio Prince.
S. LaRue,
F. Villeneuve,
P. L. McNamara,
Lucien Dubuc, 1902-05,
Emile Tessier, 1905-18,
D. J. Gilmurray, 1918-19,
D. J. O'Dooley, 1919-24,
A. A. O'Brien, 1924-39.



Classe de culture physique. Garçons et filles de l'école St-Alphonse suivent les instructions de culture physique de M. J. Sylvestre et de Mlles Chichloski et Nadeau.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



MORINVILLE

Célébration de la St-Jean-Baptiste

Nous nous préparons à célébrer la fête patronale de la paroisse et aussi celle des Canadiens français, dimanche prochain. Notre organisation est en marche et semble faire du travail effectif.

La fête débutera aux pieds des saints autels par une messe solennelle. Un prédicateur étranger nous donnera le sermon de circonstance. De l'église nous passerons à la salle paroissiale où les dames nous réservent un excellent repas et pour le midi et pour le soir. Durant l'après-midi, nos amateurs de balle-au-champ pourront se récréer en assistant à un tournoi entre le club de Morinville et d'autres des paroisses voisines. Il y aura également une partie de balle-molle entre les filles de Roserich et celles de Qui-Barre. Plusieurs autres sortes d'amusements seront aussi en marche et toutes les personnes qui voudront s'amuser d'une manière ou d'une autre, n'auront que l'embarras du choix.

Pour la soirée, les membres du cercle Molière d'Edmonton nous donneront la séance et c'est dire d'avance que ce sera un succès. Le cercle a déjà sa réputation établie depuis longtemps et nous savons qu'ils seront à la hauteur de leur réputation. Certains anciens de Morinville font partie de ce cercle et nous espérons les voir sur la scène pour l'occasion.

Bref, le programme de la journée est tout-à-fait bien et si la Providence nous accorde une belle journée le tout devrait bien aller et la célébration de cette année ne serait pas inférieure à celle des années passées.

Il est inutile de dire que nous comptons sur la présence de nos amis du dehors.

* * *

M. Gustave Ricard et sa dame ainsi que leur fils, l'abbé Ricard, nous ont laissés au commencement de la semaine pour une promenade assez prolongée du côté de Washington. Ils vont rendre visite aux parents et nombreux amis qu'ils ont là-bas, et nous leur souhaitons bon voyage et prompt retour. Mme St-Onge et ses deux enfants les accompagnent.

LA COREY

Depuis quelques jours, nous avons eu beaucoup de pluie et heureusement, car les champs étaient très secs. A chaque jour, nous avons eu également un peu de grêle, qui n'a pas causé de dommages. Cette pluie très appréciée donnera un nouvel essort au grain.

* * *

A cause de la boue, nous n'avons pas eu de procession extérieure, mais notre Dieu eucharistique reçut l'adoration des fidèles pendant le jour qui se termina par une heure sainte, le soir.

* * *

Mme A. Limoges recevait la visite de sa mère, Mme M. DeBlois, de Bonnyville.

* * *

Nous apprenons que Mme R. Craidgeur est actuellement à l'hôpital de Bonnyville.

M. et Mme P. Chouinard sont les heureux parents d'une nouvelle fille.

M. et Mme W. Pitre se sont rendus à Skaro pour assister au mariage de son frère, Emmanuel Pitre.

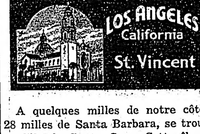
* * *

Le correspondant vient d'apprendre qu'une retraite paroissiale sera prêchée en notre église, au commencement du mois prochain. Le prédicateur sera le R. P. Pelchat du collège des Jésuites.

* * *

M. Arsène Plouffe, qui était allé travailler, dernièrement, à Saint-Edouard, est revenu chez lui.

Alexandrie, Egypte — Le ministre des affaires étrangères de l'Egypte, M. Abdel Fatah Yehia, a quitté son pays pour accomplir une tournée diplomatique de six semaines à travers la Turquie, la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie. Il se rendra d'abord à Angora où il négocia un traité d'assistance mutuelle turco-égyptien, complément du pacte anglo-turc.



A quelques milles de notre côte, 28 milles de Santa Barbara, se trouve l'île de Santa Cruz. Cette île a la spécialité d'être un nid de corsaires (?) Non, mais un refuge de lions-marins, 10,000 environ. C'est là qu'ils se chauffent au soleil et regardent aux alentours. Vous avez remarqué que le lion-marin a toujours le nez en l'air? Une habitude de curiosité. Quoique intéressé à les conserver, le gouvernement permet à un certain capitaine McGuire d'en capturer. La renommée de ce capitaine est très grande, répandue par tout le monde des cirques, des "zoos" et des dompteurs d'animaux. Voilà déjà 36 ans qu'il est à la besogne. De plus en plus, et de partout, ses animaux sont désirés. Le lion-marin que vous regardez a bien des chances d'être venu de Santa Cruz, dix contre une dit-on. Ces lions-marins de McGuire passent pour les plus faciles à dompter. Comment s'y prend-t-il? D'abord, aux premiers temps, le capitaine les attrapait en les frappant sur la tête. Mais ceci est dangereux, peut-être dommageable. Une tête frappée peut demeurée une tête ébranlée. Le capitaine les étudia. Il découvrit que le lion-marin n'aime pas à faire "whoopee" la nuit; il se couche, le long de l'île rocheuse. De bonne heure couché, de bonne heure levé; et avec grand appétit. Le lion-marin est enragé de faim le matin. Il craint moins les obstacles alors et ne badinera pas longtemps à faire son chemin. Le capitaine sait cela. Il a choisi, la veille, la bête qu'il voulait, et clôture d'un rets, l'entrée de la baie dans laquelle elle s'est réfugiée. Qu'elle est sa surprise! Ça ne lui prend pas grand temps à décider qu'il n'y a qu'une chose à faire, sauter par-dessus ce filet qu'il y a là, qu'elle n'a jamais vu encore peut-être, ou que très rarement. Elle a faim. La faim écrase l'homme civilisé, mais soulève l'animal sauvage. Le capitaine la guette. Au saut, il la prend au lasso, et avec ses deux aides, il l'encage, là, immédiatement, dans l'eau même. La bête est prise, sans aucune fatigue, presque, sans blessure et affamée. Il l'envoie immédiatement. Jamais il ne prendra sa tête avant l'ordre de l'expédier. Et il l'envoie sans la nourrir. Un lion-marin dévore 30 livres de poisson par jour. Affamé, lorsqu'il arrive à destination, il tombera en amour avec celui qui le nourrira le premier; ce sera le dompteur, et s'il connait son affaire, il profitera de ce précieux moment pour lui faire saisir le principal point de la routine d'où son entraînement dépendra.

Le lion-marin ne craint que la baleine, et de celle-ci, que les espèces les plus féroces. Il peut peser de 300 à 1000 livres. Une femelle de 300 livres est préférable pour les dompteurs, étant un peu plus docile que le mâle. Le lion-marin, fâché, peut livrer terrible bataille, même entrer dans le bateau. Il n'y a pas longtemps encore qu'un d'eux décida qu'un des aides du capitaine McGuire avait un bras de trop, et que ce bras aurait justement fait son affaire pour le déjeuner. Heureusement, pour l'aide, que le lion-marin ne réussit pas.

* * *

M. et Mme Alf. Gaumont, de Beverly Hills, sont déménagés de Bedford Drive à Young Drive. Ils auraient bien pu continuer à résider où ils étaient, mais il y a le jeune Richard qui désirait être mieux placé pour son collège, et c'est beaucoup mieux pour ses visiteurs.

LAC FROID

Quelle belle petite pluie est venue arroser nos champs et jardins. Ce qu'il nous faut maintenant c'est de la chaleur: ça met bien du temps à se réchauffer, cette année. Le mois d'avril a été trop beau; il faut payer pour cela, car ça fait plusieurs bonnes gelés qui passent par ici. Plusieurs se plaignent que leurs jardins ont gelé. La récolte a une belle apparence pour le moment. Espérons que cela continuera et finira bien.

* * *

Il y a quelque temps, les bons acteurs de Bonnyville sont venus nous donner de ce que l'on appelle une belle séance: une comédie très comique. Les gens du Lac-Froid ont su apprécier l'acte généreux que nos bons voisins ont fait pour eux. Nous espérons qu'ils nous reviendront encore nous égayer.



Mariage

Jeudi, le 8 juin, le Père curé bénissait le mariage de Mlle Priscilla Perras, fille de Jean Perras, et de Azèle Bellemare, de Montmartre, Sask., avec M. Reuben Adolphus McClinton, de Fairvew, Alta. M. et Mme Alex. Perras agissaient comme témoins. Nous offrons nos sincères félicitations à Mlle Perras pour avoir converti à notre sainte religion son époux. Le matin même de son mariage, il fit profession de foi à l'Eglise catholique; il fut baptisé sous condition, fit sa première confession et première communion. Le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, en visite chez le Père curé, son confrère de classe, accepta de dire quelques mots aux nouveaux mariés. Il leur expliqua la beauté de cette profession de foi à l'Eglise catholique et insista que celui qui la prononce soit très fidèle à ses obligations. Les nouveaux mariés prirent le déjeuner chez M. et Mme Mitchel, sa soeur, qui aussi a converti son époux à notre sainte religion. Les nouveaux mariés feront leur demeure à Fairvew. Longue et heureuse vie de bonheur!

* * *

Fête-Dieu

Dimanche soir avait lieu la procession de la Fête-Dieu. La température était idéale pour cela. Un joli reposoir était installé près de la rive de la rivière des Esprits. Il était beau de voir aussi nos quatres petits anges faire l'adoration. Nos jeunes demoiselles s'étaient préparés pour la grande circonstance: Mlles Lilienne et Yvette Roy, Georgette Payeur et Bernadette Lagroue. L'église était remplie pour la fête. Nos enfants de l'école de Silverwood ont pu encore assister à cette belle cérémonie qui restera gravée dans leur esprit, car plusieurs d'entre eux n'avaient jamais vu une telle démonstration à Jésus-Hostie. Aussi, le Père curé profita de cette occasion pour leur parler de l'Eucharistie. Le R. P. Michalowski, O.M.I., grand missionnaire, porta l'ostensoir alors que le Père curé dirigea les cérémonies. Nos deux jeunes filles, Cécine et Cécilo Chabot jettèrent les fleurs.

* * *

Grouard. — Le R. P. A. Vallières, accompagné du R. P. Deman, curé à Tangent, et du R. P. Michaloski, allèrent à Grouard pour assister au 25e anniversaire de prêtrise de leur bon Evêque, Mgr U. Langlois.

* * *

Edmonton. — M. Adilon Roy ainsi que ses deux filles, Alfréda et Albertine, allèrent, dernièrement, à Edmonton.

BREYNAT

Le 1er juin, nous avons eu la visite de notre Pasteur, Son Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I. Sa Grandeur a bien voulu nous faire une courte visite avant de reprendre ses courses dans le grand nord. Il était accompagné des RR. PP. Godbout, de la mission du Lac-la-Biche, et Planet, du nord.

Son Exc. a remarqué les progrès rapides qui bientôt feront de notre paroisse un centre envié. Malgré son âge avancé, Monseigneur parait reposé et bien disposé à continuer son travail d'évangélisation et de bâtisseur.

* * *

Les 8, 9 et 10, nous recevions des visiteurs de St-Vincent: MM. Malo, Robitaille et Jodouin. Enchantés de l'apparence de nos champs de grains et de la vue générale de la région, ils nous promettent de revenir bientôt.

* * *

Depuis plusieurs mois, nous avons nos veillées mensuelles paroissiales. Celle du 11 a été un bon succès. Au-delà de 200 personnes prirent part au jeu de cartes et ont été très intéressées par les vues données après la partie.

* * *

Le R. Frère Tesnière, O.M.I., des missions du Mackenzie, est ici pour un mois afin de terminer le presbytère.

* * *

On nous annonce que nous aurons une garde-malade graduée résidente, dans le courant de l'été.

"Sans faire aucun pas en arrière, nous continuons notre carrière."



Une pluie abondante et bienfaisante a jeté beaucoup d'encouragement dans toute la région. Elle est bien apportune et jette une note optimiste sur toutes les figures. Que la Providence en soit louée.

* * *

L'état boueux des rues a empêché la belle procession projetée pour la Fête-Dieu. Néanmoins, une procession sur le parterre, autour de l'église, a remplacé la première. Tous prièrent avec reconnaissance le St Sacrement et le remercièrent à l'avance des dons que nous apportera la future moisson.

* * *

En visite au presbytère, M. l'abbé Desmarais, confrère de notre curé. Le distingué visiteur est en repos. Il arrive de la province de Québec. Espérons que notre climat lui sera favorable.

* * *

Dimanche prochain, les junioristes donneront une soirée à la salle paroissiale. Il y aura chant, musique, pièce, orchestre, tout ce qu'il faut pour vous intéresser, tout en encourageant une bonne oeuvre.

* * *

La semaine dernière, eurent lieu les funérailles de M. Alfred Dubord, récemment venu d'Edmonton. Le défunt était âgé, et malade depuis longtemps. Il a été employé chez M. J.-A. Dubuc quelque temps. Le défunt, homme d'une grande piété, s'éteignit dans la paix du Seigneur à l'hôpital St-Louis, muni de toutes les consolations de notre sainte religion.

CALGARY

La St-Jean-Baptiste

Pour célébrer cette année notre fête nationale, la Société des Dames de Sainte-Famille servira un délicieux thé à la résidence de M. le Dr L.-O. Beauchemin, 503, 19e avenue ouest, dimanche, le 25 juin, de 3 à 7 heures.

Il sera intéressant pour tous les gens de langue française de se rencontrer et de se rappeler de vieux souvenirs.

Les dames se font un grand plaisir d'inviter tous. Elles seront heureuses de recevoir les personnes de la campagne qui pourront venir.

Disons-nous le mot; amenons nos amis de langue française; fêtons notre jour national; soyons fiers de nos ancêtres.

* * *

A la demande de M. le curé Thériault, la paroisse Ste-Famille est heureuse d'offrir au comité du concours de français $8.25, résultat de la quête de dimanche dernier.

DONNELLY

Magnifique récital donné par les élèves du Pensionnat Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, à Donnelly.

Au soir du 18 juin, les élèves du cours de musique du pensionnat Ste-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus donnaient leur récital de fin d'année devant un auditoire des plus distingués. Notre bon M. le curé, toujours si sympathique à la jeunesse, tenait à présider lui-même ce dernier concert. N'était-ce pas le meilleur encouragement à donner à ses enfants? Aussi, notre gent écolière lui en sait gré, et le remercie bien cordialement. Les jeunes de chez nous aiment la musique. On sent chez eux un goût très prononcé pour le beau, ce qui nous fait espérer que la génération qui monte sera la génération de la beauté. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi! Quoiqu'il advienne, formons les esprits étudiants à la beauté autant qu'à la vérité, puisque "le beau est la splendeur du vrai."

Nous regrettons que l'espace nous manque pour publier le programme exécuté par les virtuoses de Donnelly. Voici la liste des gagnants:

Diplômes et prix

Médaille d'or méritée par Mlle Thérèse Maisonneuve qui s'est classée première aux examens de piano. Moyenne 96%;

Médaille d'argent, méritée par Mlle Aline Fillion, qui s'est classée deuxième aux examens de piano. Moyenne 91%;

Médaille d'or, méritée par M. Lucien Maisonneuve, qui s'est classé premier aux examens de violon. Moyenne 90%;

Médaille d'argent, méritée par Mlle Juliette Côté, qui s'est classée deuxième aux examens de violon. Moyenne 89%;

Médaille d'argent, offerte aux élèves du cours de théorie musicale et de solfège des grades VII à XII, et méritée par Mlle Régine Fillion.

Prix de solfège mérité par Mlle Yolande Forcier.

Magnifique missel présenté par M. le curé à la chorale de l'école et gagné par Mlle Thérèse Cormier.

Mlles Madeleine Pariseau, Yvette Pariseau, Yvette Turcotte, et M.

(Suite à la page 7)

BEAUMONT — St-Vital

Dimanche, le 11, tout était prêt pour la procession: beau reposoir, fait par nos bonnes Soeurs, le chemin balisé et tout décoré de drapeaux, enfin tout ce qui peut faire de cette fête une grande et belle fête, et voilà que, tout à coup, durant la messe, il se met à pleuvoir. Ça n'a duré que quelques minutes, mais assez pour ne pas pouvoir sortir avec le St Sacrement. Il y eut une procession dans l'église. Nous espérons que Dieu bénira nos moissons quand même, car tout le monde y avait mis de la bonne volonté. Nous remercions nos bonnes Soeur pour le beau reposoir, et remercions aussi toutes les personnes qui ont aidé à décorer les rues. Merci aussi à M. Wilfrid Magnan qui a prêté son camion pour charoyer les balises. Dieu, qui voit tout, a sûrement vu la bonne volonté de chacun.

* * *

M. et Mme Joseph St-Jacques, M. Raymond St-Jacques et M. et Mme Calixte Magnan sont de retour de Viking où ils visitèrent M. et Mme Thomas Mercier.

* * *

Dimanche, le 25 juin, nous aurons notre pique-nique annuel. Bienvenue à nos amis. Il y aura jeux de toutes sortes, tels que balle-molle, courses et, au dîner et souper, les dames seront là pour vendre des mets pour satisfaire l'appétit de tous.

PLAMONDON

Mardi, le 13 juin, Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, voulut bien se rendre ici pour nous donner une conférence sur l'éducation adulte.

La salle était remplie par des grandes personnes seulement.

M. le Curé pria d'abord M. l'abbé R. Bérubé, de Ste-Lina, de nous entretenir un peu de ce qui se faisait chez lui dans le domaine de l'éducation adulte. M. le curé de Ste-Lina parla avec ardeur et enthousiasme des études d'adultes et de leurs résultats déjà réalisés en Caisse populaire, dans sa paroisse. Son discours fut une révélation pour nos paroissiens.

Mais bien d'autres surprises de la plus haute importance nous étaient réservées dans le discours de notre Pasteur diocésain. Monseigneur parla en français et en anglais, sur le Mouvement d'Antigonish, qui jouit maintenant d'une renommée internationale. Cet admirable système d'instruction et de moralisation a tiré en peu de temps le peuple de la misère, et lui a fait trouver du bonheur à s'entraider. Il a fait fleurir et fructifier les coopératives de vente, d'achat et de crédit, qui rendent le peuple indépendant, et assuré déjà de presque tous les secours nécessaires.

Qu'il parlât dans l'une ou l'autre langue, Son Excellence a continuellement empoigné son auditoire, et l'a surtout convaincu qu'il est toujours temps d'apprendre ce que l'on a besoin d'apprendre. Les plus heureux résultats sont attendus de cette conférence.

Le 14 avant-midi, Son Exc. accepta de visiter l'école du village, où 84 enfants reçoivent l'instruction des RR. Filles de Jésus. Aux sentiments exprimés tour à tour par cinq élèves de la haute école, et par des groupes de chanteurs et de petits, Monseigneur répondit en parlant des grands besoins de vocations religieuses.

Son Exc. visita aussi nos Soeurs à leur résidence temporaire. Il accepta de s'arrêter pour donner une bénédiction particulière à des nouveaux mariés du matin, et sema partout les plus fructueux conseils. Sa visite parmi nous sera le point de départ d'une très utile éducation adulte, conduisant à une plus grande satisfaction populaire.

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Du 4 au 11 juin, notre paroisse fut favorisée d'une retraite, prêchée par le prédicateur émérite qu'est le R. P. Bouchard, O.M.I. La température idéale permit à toute la paroisse de suivre assidûment tous les saints exercices. Un grand nombre n'hésitèrent pas à faire plusieurs milles deux fois par jour pour venir entendre la parole de Dieu, si clairement et si doctement donnée.

Jeudi le 8 juin, il y eut heure sainte prêchée. Le R. P. Bouchard prit pour thème de son sermon "l'Eucharistie est pour nous la vie et la force." Qui n'est pas sorti de cette heure sainte plus aimant de Jésus-Hostie et plus convaincu de la nécessité de recourir souvent à ce divin aliment.

Vendredi, le 9 juin, fut la journée des vocations. Le matin, tous les élèves assistèrent à la messe et firent la sainte communion afin de demander au Maître de la moisson d'envoyer de nombreux ouvriers pour travailler à sa vigne. De 3 à 4 heures, ils furent conviés à l'église et là, le R. P. Prédicateur les entretint sur le grand sujet de la vocation: 1. Appel de tous à l'Action catholique, participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise; 2. Appel d'un petit nombre au sacerdoce ou à l'état religieux. Chacun rapporta de cet entretien lumière et force pour orienter sa vie et suivre l'idéal proposé.

Dimanche, le 11, clôture de la retraite.

A la messe paroissiale eut lieu le sermon de clôture couronné par la bénédiction apostolique. Merci, R. Père, des bienfaits d'une sainte retraite dans laquelle vous vous êtes donné avec un zèle tout apostolique. Puisse la semence jetée si libéralement dans nos coeurs produire des fruits durables!

Le soir, à 7 h. 30, eut lieu la procession traditionnelle du Très St-Sacrement. Tous les paroissiens convoqués à l'église se mirent pieusement en marche vers le reposoir à l'école où un modeste trône avait été élevé au Roi des rois. L'ordre le plus parfait régnait dans le défilé et le silence n'était interrompu que par le chant des cantiques et la récitation des prières.

C'était vraiment impressionnant de voir, dans le calme d'un beau soir, ce groupe recueilli faisant cortège à Jésus-Hostie! Après une halte au reposoir, la procession se remit en marche vers l'église où la cérémonie se termina par la bénédiction du St-Sacrement.



Le 11 juin, nous avons eu la procession annuelle du S. Sacrement. Une pluie diluvienne était tombée le samedi soir et nous avait contraints de remettre tous les préparatifs au dimanche matin. Grâce au dévouement et à la bonne volonté d'un groupe d'hommes et de demoiselles, tout fut prêt à temps pour la cérémonie qui se déroula dans la cour de l'église. Un reposoir avait été préparé près de la salle paroissiale, où une première bénédiction fut donnée; puis au retour dans l'église un salut solennel fut chanté. La procession du S. Sacrement est toujours un spectacle très touchant. En suivant les bannières qui précédaient le S. Sacrement, chacun semblait méditer intérieurement sur la grande bonté du Roi des Cieux qui veut bien condescendre à habiter parmi nous de façon permanente et se faire notre nourriture. "Panis angelicus fit panis hominum."

* * *

La Rév. Mère Supérieure générale des Filles de la Providence était en visite à Lamoureux, la semaine dernière, accompagnée de Mère S. Sylvestre et Mère S. Charles, supérieure du couvent de Végreville. De là elles allèrent en pèlerinage au tombeau de Mgr Grandin, visitèrent le musée des missions, quelques églises à Edmonton, Mgr l'Archevêque, avant de retourner à Végreville.

* * *

Nous apprenons que Juliette Boisjoli a accepté une position à l'hôpital de Banff. Elle se trouve auprès de sa soeur, Rosalie, qui depuis plusieurs années, travaille à la section des rayons X au même hôpital.

Germaine Houle vient de terminer avec succès son stage à l'école normale. Nous lui souhaitons maintenant une bonne position à Lamoureux ou dans les environs.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	16½
No 3 C.W.	13½
Fourrage No 1	12½
Fourrage No 2	11
ORGE —	
No 3 C.W.	18½
No 4 C.W.	16
No 5 C.W.	15
No 6 C.W.	14
SEIGLE —	
No 2 C.W.	25
No 3 C.W.	21½
No 4 C.W.	17
Ergot	16
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	5.00 à 5.50
Vaches de choix	3.75 à 4.25
Ordinaires	2.50 à 3.50
Taureaux	2.75 à 3.75
Veaux de choix	6.00 à 6.50
Cochons pour bacon	8.40
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	18½
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	14
B	11
C	09

PROPOS AGRICOLES

SI

Si vous voulez que les aliments que vous donnez à vos vaches laitières aient leur maximum d'efficacité, vous devez suivre les directives générales suivantes:

1) Organiser sur la ferme la production des fourrages, des succulents et des concentrés appropriés à la production du lait, tels que luzerne, trèfle, ensilage, racine, avoine et orge;

2) Servir des mélanges de concentrés à la vache laitière;

3) Se procurer à temps les concentrés capables de compléter les aliments de ferme auquel on va les associer et de fournir avec des rations balancées;

4) Servir à la vache laitière des rations bien équilibrées et faire en même temps le contrôle de la production de chacune.

5) Prévenir les baisses dans la production en surveillant tous les détails;

6) Ne jamais retarder pour remédier à une diminution anormale dans la production journalière, mais en trouver immédiatement la cause;

7) S'organiser pour que la vache laitière ait son vèlage à l'automne ou au début de l'hiver;

8) Avoir un très bon paturage;

9) Enfin, exercer une surveillance attentive sur l'état d'intégrité du pis.

* * *

Si vous voulez donner à vos chevaux des aliments qui leur conviennent, voici les principaux: le bon foin de mil, puis le foin mêlé et le foin de trèfle, ensuite des concentrés servis en mélanges, dans lesquels peuvent entrer, en proportion variable, l'avoine, l'orge, le blé, le blé d'Inde, le son de blé, les tourteaux de lin et la farine de poisson.

* * *

Si vous voulez faire un succès avec la production des porcs, en voici les principales conditions.

1) Faire l'élevage avec des sujets de bonne source;

2) Ne pas sèvrer les porcelets avant l'âge de 7 ou 8 semaines, c'est-à-dire avant qu'ils n'aient atteint un poids de 25 livres environ;

3) Soumettre, dès le sevrage, à un régime alimentaire bien équilibré, les porcs destinés à être mis sur le marché;

4) Petit-à-petit, habituer les porcelets, même avant le sevrage, à la ration qu'ils recevront après le sevrage. Pour cela, servir à la mère, durant les 10 ou 15 derniers jours de l'allaitement, la pâtée qui sera donnée aux porcelets après le sevrage;

5) Surveiller les quantités à servir aux porcs de façon à ne pas faire des suralimentation.

* * *

Si vous voulez loger vos animaux dans des locaux hygiéniques, vous devez tenir compte du site ou de l'emplacement, de l'orientation des matériaux de construction, de l'aménagement intérieur, de l'espace alloué à chaque animal, de l'éclairage, de la ventilation, de la propreté.

RAPPORT SUR LES RECOLTES

Les cultures de céréales ont commencé de façon plutôt prometteuse dans presque toutes les Provinces des Prairies. A l'exception du sud du Manitoba, du sud-est et des parties du centre de la Saskatchewan, et du sud-est de l'Alberta, les conditions d'humidité ont été très favorables au printemps. Les semailles ont progressé rapidement la dernière semaine d'avril et les dix premiers jours de mai et les opérations printanières ont été terminées de bonne heure. Dans les districts plus secs des Prairies, les fermiers ont un peu retardé les semailles en attendant des conditions d'humidité du sol plus favorables. De grands vents ont fait beaucoup d'érosion la deuxième semaine de mai mais les dommages aux récoltes ne sont pas étendus bien que quelques localités aient permis aux récoltes de regagner ce qu'elles avaient perdu à la suite de la sécheresse et du vent. Il a fallu procéder à de nouvelles semailles, mais la chose n'a pas été générale. Les vers gris et les vers fil de fer ont fait des dommages en certaines localités, mais on ne rapporte pas de grands dégâts dus aux insectes. Durant la période plus chaude et plus sèche du commencement de mai, les sauterelles sont devenues très actives, mais ont été arrêtées par le temps frais et humide de la fin du mois. La menace d'une invasion générale est toujours latente, cependant, et un temps chaud et sec augmenterait le danger. On s'est préparé à faire face à l'irruption et dans quelques régions on a déjà commencé à procéder à l'empoisonnement. Maintenant que les semailles sont presque terminées et qu'une bonne partie des cultures sortent de terre, il faut de la pluie pour maintenir les bonnes perspectives actuelles et aider les récoltes dans les régions sèches du sud du Manitoba, du sud-est et du centre de la Saskatchewan, et du sud-est de l'Alberta.

Manitoba

Les semailles de blé et de grains secondaires au Manitoba ont été terminées plus tôt que l'an dernier. La semence est entrée dans le sol dans des conditions très favorables mais les districts du sud-central et du sud-ouest ont été très secs. Les perspectives des cultures dans ces dernières régions sont généralement médiocres et il existe un urgent besoin de bonnes pluies. Dans les régions centrales de la province les conditions sont variables; en général les progrès de la récolte sont satisfaisants. La gelée a causé quelques dommages le 11 mai, mais de bonnes pluies feraient disparaître presque tous les ravages. Les perspectives sont généralement favorables dans le nord-central et le nord-ouest mais il faut qu'il pleuve pour que cette situation se maintienne. L'érosion a causé quelque dommage. Les cultures fourragères ont passé l'hiver en excellente condition.

Saskatchewan

Les semailles de blé en Saskatchewan sont presque terminées à l'exception des districts du sud-ouest où quelques fermiers ont retardé leurs opérations en attendant des conditions d'humidité plus favorables. Environ 80 p.c. de la récolte de blé perce la terre et la croissance dans presque toutes les parties de la province est passablement satisfaisante. Il y a eu un vent sec au commencement de mai mais vers le 19, il a plu abondamment sur une grande portion des régions de culture du blé. Cependant, dans la partie sud-est de la province, la région de Régina-Weyburn, et les régions du nord-central et du nord-ouest la précipitation a été légère et ces districts ont besoin de plus ample humidité. Les dommages causés par l'érosion ont été grandement réparés par des pluies récentes bien que plusieurs champs ici et là montrent des signes de dommages permanents. Le ver gris est actif et on rapporte des dommages dus au ver fil de fer. Les sauterelles ont été maintenues inactives par la récente fraîcheur humide mais la chaleur des quelques derniers jours les a rendues actives. Les semailles de grains secondaires sont terminées dans la proportion de 85 p.c. environ et près de 50 p.c. de ces grains ont émergé. Les pâturages s'améliorent, stimulés qu'ils sont par les dernières conditions favorables d'humidité.

Alberta

L'état des cultures en Alberta a été généralement favorable ce printemps à l'exception de la partie sud-est de la province. La pluie abondante de la semaine du 22 mai dans ce district a bien amélioré les perspectives. Les cultures ont bien germé dans les districts du centre et la croissance est bonne. Il faudra des approvisionnement suffisants d'humidité pour maintenir cette croissance. Dans le nord de l'Alberta, les perspectives des récoltes sont favorables, particulièrement à la suite de pluies opportunes en mai. Les conditions dans la région de Rivière-la-Paix ont été améliorées par les pluies et les averses qui ont favorisé la reprise des cultures et arrêté l'activité des vers gris. On rapporte peu de dommages de la part des vers gris et des sauterelles. L'érosion durant la sesonde semaine de mai a fait quelque dommage dans les districts du centre et du sud, mais la pluie récente a amené des conditions bien propres à raviver les cultures.

DONNELLY

(Suite de la page 6)

Paul Thibault furent les heureux gagnants de quatre autres prix offerts à la chorale.

De jolis prix de piano et de violon furent offerts aux élèves suivants:

Mlles Gertrude Côté, Emilienne Côté, Gabrielle Côté, Marguerite Campbell, Pauline Mercier, Yvette Béland, Thérèse Thériault, Régine Fillion, Marguerite Forcier et MM. Chs-Edouard Cimon, Gilbert Thibault, Roger Maisonneuve et Victor Béland.

Le programme terminé, M. le Curé se fait l'interprète des parents et des enfants pour remercier et féliciter la dévouée Soeur Marie de Sainte-Cécilienne, professeur de piano et de violon à Donnelly, depuis quatre ans. A notre tour de lui dire: longue vie au milieu de nous. Vive la vraie musique! la musique classique!

Une paroissienne

Chevaliers de Colomb

Le Conseil LaVérendrye, qui avait accepté cette charge, s'est occupé le 2 juin, avec l'aide de ses amis, de transporter les enfants du couvent des Soeurs Grises de St-Albert à Edmonton, pour la visite du roi et de la reine, et de les y ramener. Leur aide a permis que tous les enfants du Couvent puissent voir Leurs Majestés, ce jour-là.

* * *

Le Conseil a à déplorer la perte d'un de ses membres les plus dévoués, en la personne de Henri-J. Gobeil. Membre de l'Ordre depuis 1897, le frère Gobeil fut toujours très actif et d'un grand aide au Conseil. Il était un vétéran de la grande guerre, et membre de l'Association du Canadian Corp.

* * *

Le 14 au soir, tous les membres du Conseil fêtaient M. H. Milton Martin. Pendant une soirée très agréable, une épingle spéciale lui fut présentée, faisant foi d'une adhésion à l'Ordre depuis 25 ans, et le faisant membre honoraire. La soirée eut lieu chez M. C.-E. Gariépy, qui avait gracieusement mis sa demeure à notre disposition.

McLENNAN

Hôpital du Sacré-Coeur

Le 30 juin prochain, sur le parterre de l'hôpital, aura lieu un bazar en plein air, organisé par les Dames Auxiliatrices, au profit de l'Hôpital du Sacré-Coeur, McLennan.

Il s'ouvrira par le souper, qui sera servi à 5 heures, p.m.

Tous sont cordialement invités à y prendre part. Venez nombreux; des amusements, des surprises vous seront préparés.

L'enfant. — Faut-il un trait d'union à "belle-mère"?

La maman. — Non, ton père l'a supprimé.

Nouvelles de l'Association

Plamondon

A Plamondon, le dimanche, 11 juin, après la grand'messe, le R. P. J. Fortier, S.J., assistait à une assemblée de commissaires de langue française. Etaient présents: MM. William Palmondon, l'un des cinq directeurs de la Grande Unité Athabasca, Amédée Plamondon et Ferdinand Plamondon, commissaires du district scolaire Plamondon, John Plamondon, secrétaire du même district, François Ulliac et Louis Ulliac, commissaires du district Gourin, Nicolas Cospérec, secrétaire du même district, Onésime Plamondon, commissaire du district Charron, et Laurent L'Heureux, commissaire du district Bouvier. On discuta surtout l'attitude à prendre dans la Grande Unité Scolaire.

Le soir, à 8 h. 30, il y eut une assemblée publique, dans la salle paroissiale. Le R. P. Fortier résuma le travail accompli par l'Association en 1938, exposa les raisons que nous avons de nous grouper en association, et proposa aux Canadiens français présents de former un cercle de l'Association.

"Les cercles locaux, dit le P. Fortier, sont nécessaires au bon fonctionnement de l'Association. Pour avoir l'éclairage électrique dans cette salle, ce soir, il vous faut un moteur, une ampoule électrique et un fil électrique qui transmet le courant du moteur à l'ampoule. Ainsi en est-il de l'Association. Il lui faut un Exécutif central qui communique le mouvement aux différents centres canadiens-français par la correspondance avec les cercles locaux."

M. le curé S. Loranger remercia le P. Fortier de sa causerie instructive. "Vous nous avez inspiré une plus grande fierté nationale, dit M. le curé. Vous nous avez convaincus que, si nous ne pouvons prétendre être supérieurs aux autres races, nous ne leur sommes pas inférieurs. Vous nous avez montré également que le patriotisme n'est pas une attitude triste, et qu'on peut rire aussi bien en français qu'en anglais.

"Tous ceux qui sont ici savent ce que je pense de la fondation d'un cercle de l'A.C.F.A. Si nous avions un cercle local, nous aurions un secrétaire qui pourrait renseigner le secrétaire général sur le nom des commissaires, le nom des instituteurs, le nom des enfants qui doivent prendre part au Concours de Français, et sur bien d'autres choses. Notre cercle local surveillerait également les intérêts de la langue française dans notre paroisse. Et sans donner trop d'importance à la question financière, nous pourrions tout de même faire quelque chose, par exemple, organiser un tirage, pour aider le secrétariat. On fait des dépenses pour toutes sortes de choses; on peut en faire pour rester français.

"Et maintenant, j'aimerais connaître l'opinion des Canadiens français ici présents." Suivit une discussion intime très intéressante et très joyeuse. Mme Roy, ancienne institutrice, est d'avis qu'il serait utile et pratique de fonder un cercle à Plamondon. M. Amédée Plamondon croit que ce serait une bonne affaire. M. Nicolas Cospérec trouve qu'il est nécessaire d'établir un cercle à Plamondon pour se tenir au courant des activités canadiennes-françaises de la province. "Si on organise des cercles dans les autres centres canadiens-français, dit M. John Plamondon, il est aussi important d'en organiser ici qu'ailleurs. —On devrait s'organiser, dit M. Ephrem Côté. Pas seulement le dire, mais le faire." Et M. Ferdinand Plamondon conclut: "Envoyez fort pour le français. On est ici pour ça."

L'assemblée est donc en faveur de la fondation d'un cercle. Les élections donnent le résultat suivant: président: M. Amédée Plamondon; vice-président: M. Ephrem Côté; secrétaire-trésorière: Mme H.-J. Roy; conseillers: M. Ferdinand Plamondon pour le district Plamondon; M. Ovide Bossé, pour le district Berny; M. François Ulliac pour le district Gourin.

Le Comité du secrétariat de l'A.C.F.A.

DECES DE M. H.-J. GOBEILLE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. H.-J. Gobeille, survenue à l'Hôpital de la Miséricorde, samedi après-midi, après une courte maladie. Né en 1877, dans la province de Québec, M. Gobeille résidait à Edmonton depuis 36 ans.

Il fut au service de la "Survivance" durant trois ans, où il était chargé de la publicité. Auparavant, il avait tenu un hôtel et au moment de sa mort, il était au service de la Commission des Liqueurs.

La charité, la franchise et l'honnêteté de M. Gobeille lui ont créé des amis partout où il est passé. Son dévouement inlassable à toutes les oeuvres paroissiales fut toujours reconnu et apprécié.

M. Gobeille laisse pour le pleurer, une soeur, Angeline, d'Edmonton, et quatre frères: Jean, de Beverly, Mass; Ernest et Arthur, de Woonsocket, et Adolphe, d'Edmonton.

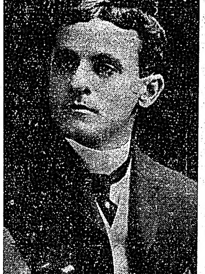
Les funérailles ont eu lieu mardi, à 10 h. en l'église St-Joachim. Le service fut chanté par le R. P. Boucher, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. Lavoie, O.M.I., et Sylvain, O.M.I. Les prières au cimetière furent récitées par le R. P. Jean-Baptiste Boyer, O.M.I., ancien gérant de la "Survivance."

Tous les membres du personnel de la "Survivance" s'unissent pour offrir à la famille du disparu leurs plus sincères condoléances.

Jérusalem — Treize personnes ont été tuées et un grand nombre d'autres blessées pendant des désordres en Palestine. Parmi les victimes, il y a des Anglais, des Juifs et des Arabes.

— Le chirurgien qui vient de lui couper les deux jambes:
— Dans six semaines vous serez sur pieds.

Feu M. H. J. Gobeille



M. J.-H. Gobeille, décédé samedi dernier, à l'Hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, après une brève maladie.

EDMONTON

CARNET SOCIAL

De toute part on n'entend que compliments et éloges sur la belle cérémonie de Première communion et des Croisés à St-Joachim. En plus du mérite spirituel, ce fut une scène jolie et émouvante: toutes les fillettes en robes blanches, longues collerettes blanches ou bleues; les garçons avec leurs larges écharpes blanches et rouges. Tableau très touchant. Nos félicitations à tous, particulièrement au directeur de notre belle jeunesse, le R. P. Jean Lavoie, O.M.I., et les dévouées religieuses, les RR. SS. de l'Assomption.

Une fleur de plus dans leur couronne céleste!

* * *

Mlle Cécile Comeault est en vacance à Banff où elle doit rencontrer des amies du Mexique et de New-York.

* * *

Grande visite chez M. et Mme Thomas Lessard, leur fils, R. P. Jean Lessard, O.M.I., missionnaire en charge des réserves Pieds-Noirs et Sarcee, près de Calgary.

* * *

M. et Mme Camille Villeneuve, qui ont passé l'hiver en ville sont retournés chez eux; à Lamoureux.

* * *

Omis par erreur sur la liste des graduants, qui ont reçu leur insigne d'or de l'Ecole supérieure St-Joseph: M. Gérard Tougas.

* * *

Notre jeune médecin, Marc Beauchamp, remplacera un docteur à Port Colbourne, Ont., pour six mois, d'où il ira à New-York pour un cours de spécialiste en maladie du nez et de la gorge.

* * *

Nos deux brillants joueurs de gouret (E.A.C.) Eric Beauchamp et Richard Tougas arrivent de l'Université Southern, Cal., après une année de grande activité, en étude, sport et cinématographie. Ils passeront quelques semaines dans leurs foyers, retournant au mois d'août pour un autre film.

* * *

Mme L. Montpetit est partie en promenade dans l'Est accompagnée de Mme Duteau qui va demeurer à Providence, R.I.

* * *

Mme A. Tremblay passe quelques jours de vacances à St-Albert, chez sa grand'mère, Mme L. Levasseur.

* * *

M. Maurice Genevoix, écrivain très connu et très estimé de Paris, est actuellement dans notre ville. Le voyage que M. Genevoix fait actuellement sous les auspices de l'Alliance Française, est un voyage d'étude. M. Genevoix désire se renseigner sur l'état de nos parcs nationaux. M. Genevoix sera reçu mercredi soir, le 21, à un dîner-intime par le Comité France-Canada. Ce dîner sera sous la présidence de l'hon. juge Ford. Nous souhaitons à M. Genevoix un agréable séjour parmi nous.

* * *

Parmi les finissants à l'Ecole Séparée-commerciale, on note les noms français:

Mlles Rollande Morin, Suzanne Dame, Jacqueline Gabrielle, Thérèse Mercier, Paulette Crévolin, Caroline Forest, Rita Arcand, Marie-Claire Lachance, Antoinette Grenier, Paulette Jegard, Juliette Nedelec, Lucille Thibault;

MM. Paul Rioux et Alexandre Lamoureux. Nos félicitations et meilleurs souhaits.

Remerciements

Les Pères du Juniorat St-Jean et leurs élèves remercient sincèrement les curés qui les ont accueillis, les paroissiens qui les ont logés, les auditeurs qui les ont applaudis et les chauffeurs de machines qui les ont conduits dans leur tournée à St-Paul et Bonnyville.

NOUVEL AVION

POUR LE MACKENZIE

Son Exc. Mgr Breynat, O.M.I., se rendait, dernièrement, à Toronto, dans l'intérêt de ses missions. Il vient de se porter acquéreur d'un nouvel avion, marque "Bellanca," pouvant transporter 8 passagers. A cause des progrès du vicariat, le Santa Maria était devenu insuffisant.

Son Excellence se dirige maintenant vers ses missions; il reviendra sous peu rencontrer S. E. le Délégué Apostolique et faire avec lui la visite des missions du Nord-Ouest canadien.

CONSTRUCTION

Nous apprenons que les autorités de nos deux grands hôpitaux, l'Hôpital de la Miséricorde et l'Hôpital Général viennent de décider la construction d'annexes, afin de pouvoir répondre aux besoins grandissants. Les travaux commenceront incessemment. L'Hôpital de la Miséricorde dépensera $150,000 pour une maternité de 76 lits; l'Hôpital Général, le plus ancien de la cité, pourra recevoir 100 patients de plus dans son nouvel édifice qui coûtera environ $300,000.

RETRAITES FERMEES

Pour Dames et Demoiselles

Les RR. SS. de l'Assomption ouvriront, cette année, encore, leur pensionnat aux dames et demoiselles qui répondront à l'invitation du Maître.

Une retraite fermée de trois jours sera prêchée à la fin de juin.

A un moment où les individus ont besoin de retremper leurs convictions chrétiennes, il est à souhaiter que des bonnes volontés se groupent pendant quelques heures afin d'établir le bilan de leur vie et de préparer un plan d'action solide et réalisateur.

Les Anciennes, les Bonnes Amies, les Guides aînées, les Congréganistes, chaque Association devrait être représentée afin de posséder un noyau d'élite qui sera sa lumière et leur force.

La retraite s'ouvrira vendredi soir le 30 juin, à 8 h. 15.

Pour tout renseignement, prière de s'adresser à la R. Sr Supérieure, couvent de l'Assomption, tél. 25071.

RETRAITES DU CLERGE

Deux retraites sacerdotales ont cours en ce moment dans le diocèse. La première, au Séminaire St-Joseph, pour le clergé séculier d'Edmonton; cette retraite est prêché par S. E. Mgr Cody, de Victoria.

La seconde retraite, celle des missionnaires oblats, a lieu à St-Albert; le R. P. L. Binet, O.M.I., en est le prédicateur.

A VENDRE

A prix avantageux, salon de coiffeur situé dans le centre de la ville. S'adresser à 10043-103e avenue, Edmonton. (36)

St-Paul

Mercredi, le 7 courant, les dames de notre paroisse se réunissaient à la salle paroissiale pour entendre Mlle Eveline Leblanc, d'Ottawa, dans une conférence intitulée "L'alimentation d'aujourd'hui et d'autrefois." Outre une très grande facilité de s'exprimer, Mlle Leblanc possède une voix agréable, et comme elle sait mettre une note gaie dans ses causeries, elle intéressa vivement son auditoire. Elle donna des conseils très pratiques sur la manière de préparer les aliments; ce qui, comme chacun le sait, est d'une grande importance pour la conservation de la santé. Mlle Leblanc doit revenir à St-Paul; souhaitons que ce soit bientôt!

* * *

Une atmosphère de gaieté et d'entrain régnait dans notre petite ville, samedi après-midi, le 17, alors que 65 élèves du Juniorat St-Jean, accompagnés de leurs professeurs, nous arrivèrent, les uns par automobiles, vers les quatre heures; les autres par camion un peu plus tard, dans la soirée. Depuis quelques semaines, l'on chuchotait que la chorale du Juniorat viendrait nous favoriser d'un concert.... Ce que l'on désirait si ardemment devenait donc une réalité. Les examens terminés, remis en liberté pour deux longs mois, ces jeunes étaient on ne peut mieux disposés pour venir nous faire jouir d'une séance dramatique et musicale.

Les premiers bonjours échangés, ils acceptèrent la gracieuse hospitalité des parents et amis de nos junioristes qui se mirent à la disposition des visiteurs pour les repas et, cela va sans dire, le gîte.

Vers les huit heures et demie, une nombreuse assistance remplissait notre salle paroissiale. Comme premier numéro au programme, la fanfare du Juniorat, dirigée par le R. P. Gaudet, O.M.I., exécuta un très beau morceau qui fut fort applaudi. Suivit un drame social dans lequel on nous fit voir les membres d'un syndicat catholique ayant à lutter contre le socialisme. Chacun des acteurs a très bien interprété son rôle, donc, tous méritent des félicitations.

Entre les différents actes, la chorale, sous la direction du R. P. Pepin, O.M.I., nous fit entendre des chants d'une précision et d'un ensemble parfaits.

La séance se termina par une petite comédie qui fit rire aux larmes.

Notre dévoué curé, le R. P. Fournier, O.M.I., invita ensuite le R. P. Henri Routhier, O.M.I., provincial, à adresser la parole. Ce dernier se dit être toujours heureux de se retrouver parmi nous, ses anciens paroissiens. Il adressa des félicitations aux membres de la fanfare et de la chorale et à tous les acteurs qui prirent part au programme. Puis l'on se sépara aux sons de notre bel hymne national "O Canada."

Le lendemain, dimanche le 18, nos junioristes voulurent bien nous chanter la grand'messe en parties. Ce chant grégorien, au dire de chacun, a été tout simplement magnifique. Après le prône, le R. P. Vanier, O.M.I., dans un sermon plein de chaleur et de persuasion, nous parla des tendresses du Sacré-Coeur de Jésus à l'égard des hommes. Sa parole éloquente fut écoutée avec une grande attention.

On eut ensuite la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Tous les paroissiens de St-Paul garderont le meilleur souvenir de la visite de nos bons junioristes et de leurs dévoués professeurs et les invitent de tout coeur à revenir l'an prochain nous égayer de nouveau.

* * *

La célébration de notre fête nationale a été fixée aux 23 et 24 juin. On y annonce un très beau programme pour ces jours-là. Notons en passant des courses de chevaux, partie de balle-au-camp, voire même de la boxe. Samedi soir, le 24, il y aura une séance récréative à la salle paroissiale. Le Cercle dramatique Molière d'Edmonton ayant promis son concours, nous ne doutons pas du succès de cette soirée. Venez en foule et amenez vos amis.

* * *

Le R. P. Fournier, curé, a quitté St-Paul lundi pour aller à Edmonton et, de là, se rendre à St-Albert pour y suivre les exercices de la retraite ecclésiastique.

* * *

Nous apprenons avec regret que Mme Vve Narcisse Durand est gravement malade à l'Hôpital Ste-Thérèse. Espérons que les bons soins dont elle est entourée la ramèneront à la santé.

EXCUSES

Faute d'espace nous devons remettre à la semaine prochaine quelques courriers. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser s.v.p.

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Clara Auclair, épouse de Napoléon Auclair de Edmonton-Nord, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Clara Auclair, décédée le 24 mai 1939, sont tenues de faire à Me. Paul E. Poirier, avocat de l'administration Napoléon Auclair, Edifice Banque Royale, Edmonton, le ou avant le 1er août 1939, état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'administration distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 7 juin 1939.

Paul E. Poirier
Avocat de l'Administrateur
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland and Bowker
Edifice Banque Royale
Edmonton, Alberta
(35-36)

MORINVILLE

AVIS de la préparation du rôle des cotisations individuelles

ROLE DE COTISATIONS DE LA VILLE DE MORINVILLE, 1939

AVIS est par les présentes donné que le rôle des cotisations de la Ville de Morinville pour l'année 1939, a été préparé et peut être consulté au bureau du secrétaire-trésorier de 10 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi, tous les jours, à l'exception des jours de fêtes et du samedi; ce jour-là, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi seulement. Toute personne qui désire s'opposer à l'inscription de leur nom ou du nom d'une autre personne sur le dit rôle, ou du montant indiqué devra le faire par écrit adressé au secrétaire-trésorier dans les trente jours qui suivent la publication de cet avis.

Daté ce 15e jour de juin 1939.

J. B. DALPHOND,
secrétaire-trésorier